



L'analyse générale

LES GRANDS ENSEIGNEMENTS

Un vote qui obère la fin de la législature

L'ouverture des bureaux de vote retardée dans 47 bureaux en Région bruxelloise

Dimanche, 47 bureaux de vote ont retardé leur ouverture en Région bruxelloise, et bien d'autres en Wallonie. À 10 heures, trente bureaux n'avaient toujours pas ouvert leurs portes à Bruxelles. Finalement, vers 12 h 30, tous les bureaux étaient ouverts. Le retard est survenu suite à un souci technique : un problème de désynchronisation de certaines clés USB, a expliqué Héliane Herman, porte-parole de Bruxelles Pouvoirs locaux. (Belga)

Les opérations de dépouillement des votes ont été brièvement interrompues dimanche peu après 14h dans un bureau de dépouillement de l'École technique de Hornu à la suite de la découverte d'une enveloppe contenant une poudre blanche suspecte dans une urne. Le bureau a pu reprendre ses activités après l'intervention de la Protection civile, qui a conclu que ni les personnes présentes, ni les bulletins de vote n'ont été contaminés. L'enveloppe suspecte fait quant à elle l'objet d'un examen plus approfondi. (Belga)

Analyse Vincent Rocour

Pour les partis, ce qui a de confortable avec les élections communales et provinciales, c'est qu'il est toujours possible de pointer un endroit où trouver des motifs de satisfaction et s'en servir pour cacher ses reculs.

Ainsi, le PS pourra se réjouir de s'être maintenu dans ses grands bastions traditionnels, à Liège, à Charleroi, à Bruxelles-ville, à Verviers, à Tournai et de reprendre la place forte molenbeekoise qu'il avait cédé au MR il y a 6 ans. Mais ces succès sont plutôt rares et pas toujours flamboyants. Le plus inquiétant pour le PS, c'est qu'au niveau provincial, le niveau qui permet la meilleure comparaison avec des élections régionales et fédérales, il perd partout en Wallonie. Le PS paye ainsi lourdement son refus de repenser son leadership – Elio Di Rupo, le patron, perd d'ailleurs son combat à la popularité avec son dauphin Nicolas Martin à Mons – et son incapacité à mettre au banc les principaux responsables du scandale Publifin.

On peut tenir le même raisonnement, mais dans des proportions moindres pour le CDH et le MR. Ces deux partis gardent certaines de leurs places fortes. Le patron du CDH Benoît Lutgen gagne son bras de fer avec son frère à Bastogne, Maxime Prévot se renforce à Namur, Brigitte Aubert garde la main sur le maïorat à Mouscron. Le MR garde en gros ses bourgmestres – mais en perd quand même certains emblématiques comme Richard Fournaux à Dinant et Françoise Schepmans à Molenbeek. Mais aux élections provinciales, ces deux partis reculent partout en Wallonie. De toute évidence, le MR ne capitalise pas sur sa participation au pouvoir au gouvernement fédéral, pas plus que le CDH ne touche la rente attendue du renverse-

ment d'alliance à la Région wallonne.

L'exercice du pouvoir, la mauvaise affaire

De manière générale, l'exercice du pouvoir a lesté les partis qui y participent. En Flandre, la N-VA est loin de faire les résultats qu'elle espérait. Le président du parti Bart de Wever parvient à garder sa coalition à Anvers – même si elle ne tient plus qu'à un siège. Et le ministre de la Défense Steven Vandeput semble en mesure de prendre Hasselt des mains du SP.A. Mais c'est à peu près tout ce qu'elle peut se mettre sous la dent. Pour le reste, la N-VA recule partout au niveau provincial et se trouve assez loin de ses résultats du scrutin législatif de 2014.

Comme au sud du pays, et dans une moindre mesure également, l'Open VLD et le CD&V sont aussi en recul – même si les sociaux-chrétiens gardent de nombreux maïorats ruraux et se payent même celui de Bruges. Le SP.A ne profite cependant pas du recul des partis de la majorité fédérale. Il boit même la tasse – y compris et surtout dans les grandes villes où il se croyait inexpugnable.

Ce scrutin a consacré un grand vainqueur dans le pays : l'axe Écolo-Groen. En Flandre, les verts récoltent les pertes du SP.A. A Bruxelles et en Wallonie, ils vont puiser dans le réservoir d'à peu près tous les partis. Ils consolident leurs bourgmestres déjà en place et vont être en situation de faire et défaire un grand nombre de coalitions.

Deux autres vainqueurs sont à pointer de part et d'autre de la frontière linguistique. Le Vlaams Belang fait un retour remarqué en Flandre. Il profite du recul de la N-VA qui devra sans doute se demander si son obsession à faire de l'identité un thème de campagne

majeur n'aura pas surtout contribué à relancer le parti d'extrême-droite.

L'autre grand vainqueur du scrutin, c'est le PTB en Wallonie et à Bruxelles. Le parti de gauche radical avait sélectionné parcimonieusement ses cibles. Il les a toutes atteintes, parfois en plein cœur.

Une fin de législature à haut risque

Ces résultats ne vont, en tout état de cause, pas faci-

ter le travail au sein du gouvernement fédéral. Les partis qui le composent ont plutôt perdu. Ils voudront se refaire durant les prochains mois pour éviter de boire la tasse lors du scrutin législatif de mai 2019. Or l'électeur leur a donné un message contradictoire. En Flandre, les électeurs ont poussé le centre de gravité politique un peu plus vers la droite. Au sud du pays, ils l'ont placé un peu plus à gauche. Il y a de fortes craintes que le restant de la législature soit bien complexe.

Des "candidats" PP inscrits à leur insu

Plusieurs personnes auraient été inscrites comme candidats sur la liste du Parti populaire (PP) à Namur à leur insu. Les victimes de cette opération ont porté plainte auprès de la police. Ces résultats pourraient être frappés de nullité mais si l'impact est insignifiant sur le scrutin, ce dernier pourrait être validé. "S'il devait néanmoins s'avérer, après investigations, que leur consentement n'avait pas été légitimement obtenu, le Parti populaire prendra toutes les mesures à l'encontre des personnes à l'origine du problème", a réagi le PP. (Avec Belga)

2

Votes pour un électeur

Un électeur namurois a réussi à voter deux fois car il avait reçu deux convocations, a-t-il expliqué dimanche à *L'Avenir*. "Il ne faudra pas voter, cela n'invalide pas le scrutin", a, de son côté, indiqué un porte-parole du Service public de Wallonie (SPW). Certains habitants de Namur avaient en effet reçu deux convocations tandis que d'autres n'en avaient pas eu. (Belga)



Les partis

LE PS

Le PS wallon paie le prix de l'affaire Publifin

C'est surtout lorsqu'on se penche sur le score réalisé par le PS lors du volet provincial du scrutin que l'on prend conscience de l'ampleur du problème pour les socialistes. Même si Elío Di Rupo parle d'un "excellent résultat", les chiffres sont implacables. En province de Liège avec une chute de près de 10 %, le PS paie le prix de l'affaire Publifin. Certains pensaient que les derniers mois avaient permis de faire oublier le scandale des comités de secteur et ses interminables suites, c'était une erreur.

Ailleurs la chute est importante mais pas avec des chiffres aussi sévères. Le PS parvient quand même à conserver quelques bastions importants comme Andenne en province de Namur, comme Estaimpuis, Binche ou Merbes-le-Château – où Philippe Lejeune sort renforcé malgré le scandale de l'ISPPC – dans le Hainaut. Mais dans de nombreuses communes, sans forcément perdre le pouvoir ou le maïorat, le recul est net et précis. Quelques majorités absolues ont ainsi fait long feu.

Les grandes villes

Dans la plupart des grandes villes, les résultats sont décevants pour le parti. À Mons, le PS reste majoritaire en nombre de sièges, mais c'est tout juste. À Charleroi, Magnette craignait pour sa majorité absolue, en ballottage à l'heure de boucler cette édition. À Liège, Willy Demeyer voit sa liste reculer mais pas suffisamment pour lui enlever la main. À Tournai, le PS perd des plumes mais il met sur pied une majorité avec Écolo pour remplacer le MR. À Namur, Eliane Tillieux rate complètement son pari, sa liste perdant près d'un tiers de ses sièges. Le constat est clair, le PTB a siphonné une partie du réservoir électoral du PS en Wallonie.

À Bruxelles, c'est une autre histoire. Hier soir, le PS conservait la plupart de ses maïorats et se permettait même le luxe de reprendre Molenbeek au MR. Catherine Mourcaux, qui a vengé son père Philippe, annonçait vouloir mettre en place une coalition PS-Écolo-PTB. À Bruxelles-ville, où l'affaire du Samu social a quand même laissé des traces, à l'heure de boucler cette édition, on n'en savait pas plus sur la future coalition.

Stéphane Tassin

LE MR

Échec au premier stress test depuis la “suédoise”

Les libéraux n’avaient pas prévu de faire la fête ce dimanche soir au QG du parti. Avaient-ils déjà des indications sur les résultats médiocres qui s’annonçaient? Ces élections communales et provinciales résonnent comme un signal d’alerte chez les bleus. En mettant sur pied une “suédoise” au fédéral en 2014 (le MR comme seul parti francophone au pouvoir dans une coalition de centre-droit), les libéraux jouaient gros. Ils voulaient polariser les débats et en tirer profit pour progresser aux élections. Les résultats mitigés du MR aux élections locales n’ont pas permis de vérifier que ce pari était le bon. Bien entendu, une élection n’est pas l’autre, en particulier lorsque l’on parle de scrutins locaux. Mais le climat actuel invite tout de même au pessimisme pour le score des libéraux en 2019.

Parmi les déceptions libérales, on retiendra bien entendu le reflux emblématique à Bruxelles-ville, une commune historiquement libérale qui glisse vers l’écologie... À Liège, Christine Defraigne n’a pas réussi à convaincre clairement alors que le MR de la Cité ardente espère monter au collège aux côtés du PS de Willy Demeyer. Ce dernier pourrait choisir les écologistes de la liste Vert ardent pour une future majorité plutôt que les libéraux. Autre résultat négatif : à Verviers, alors que le MR espérait revenir au pouvoir, il s’effondre...

Danger pour mai 2019

Les communes où le MR se tasse sont nombreuses. Mais le plus significatif et le plus inquiétant pour le parti de Charles Michel réside dans les scores aux provinciales en Wallonie. Traditionnellement, ce scrutin est un bon indicateur des résultats qu’obtiendrait une formation si l’on votait aux législatives. Et, dimanche soir, sur la base de résultats toujours partiels, les libéraux se prenaient une petite claque : le MR enregistre en effet une baisse générale, si l’on excepte la Province de Luxembourg.

Les scores sont en régression de 3 à 4 %. Est-ce l’indice que le MR, engagé dans une coalition inédite au fédéral, a déçu ses électeurs ? Il faudra redresser la barre dans les prochains mois sous peine de rendre difficile la reconduction du gouvernement Michel.

F.C.

LE CDH

Lutgen et Prévot atténuent la défaite du CDH

Le CDH peut se faire du souci dans la perspective des élections législatives de mai 2019. En ce qui concerne les élections provinciales, le parti perd des plumes dans toutes les provinces, ce qui donne un bon aperçu de la force – plutôt de la faiblesse – de la marque humaniste en Wallonie et de sa capacité à réaliser un bon score dans huit mois. Les sondages les montraient mal en point. Cela se confirme. Le CDH fait face à la même déprime que les deux autres formations traditionnelles, PS et MR.

Dans le Brabant wallon, par exemple, le parti passe sous la barre des 10 %. Inquiétant dans la mesure où il n’est déjà plus capable d’envoyer le moindre élu à la Chambre et n’en envoie qu’un seul au Parlement wallon – il s’agit d’André Antoine qui a perdu le maïorat à Perwez... Bien sûr, le CDH réalise de bons scores dans plusieurs places fortes : à Bastogne où le président du parti Benoît Lutgen a remporté haut la main son duel face à son frère Jean-Pierre, à Namur (avec Maxime Prévot), à Malmedy (Jean-Paul Bastin), à Berchem-Sainte-Agathe (Joël Riguelle), à Mouscron (Brigitte Aubert), à Gembloux (Benoît Dispa), etc.

Quelques victoires

Il engrange aussi des victoires significatives, comme à Ganshoren où Pierre Kompany devient bourgmestre, à Woluwe-Saint-Pierre où Benoît Cereux voit sa position maïorale renforcée, à Gouvy où le parti reprend la maison communale, ou encore à Les Bons Villers où Mathieu Perin réalise un coup de force en remportant la majorité absolue.

Toutefois, ces performances atténuent à peine la défaite. Le CDH est un parti de municipalistes. Il est mieux représenté au niveau local que dans les parlements régionaux et fédéral. Cela signifie qu’il ne parvient pas complètement à convertir la popularité de ses bourgmestres et échevins en voix pour les niveaux de pouvoir supérieurs, notamment en raison de la difficulté d’identifier ces ténors locaux au CDH. Or cette conversion va encore se compliquer en 2019 puisque M. Lutgen avait demandé à ses troupes de confection des listes d’ouverture, sans le nom du parti. Appel entendu. À peine 24 listes s’appelaient CDH...

A. C.



ÉCOLO

Les verts sont en train de devenir des municipalistes...

Les résultats des verts en Wallonie et en Région bruxelloise ont dû donner des sueurs froides à leurs adversaires politiques. On le sentait venir, cela dit. Après le Samusocial, après Publifin, dans un contexte où le réchauffement climatique est abordé quotidiennement dans les médias, Écolo, dans l'opposition au fédéral comme dans les Régions, avait clairement une carte à jouer dimanche. Et c'est le scénario qui s'est réalisé. À Bruxelles-Ville, à Liège, à Ixelles... On ne compte plus les communes où les écologistes réalisent une véritable percée ou sont en augmentation.

Au-delà de la victoire en elle-même, ces scores sont très importants pour la suite de l'agenda électoral belge. Écolo voulait en effet entrer dans les majorités des grandes villes et c'est ce qui semble arriver. Cette forte présence permettra aux verts de faire émerger des figures politiques locales qui seront autant de visages connus à aligner en mai 2019 (et après) pour réussir aux législatives et aux régionales.

Cet enracinement local manquait jusqu'ici au parti environnementaliste et le handicapait lors des scrutins pour les autres niveaux de pouvoir. À plus

long terme, Écolo pourra tenter de démontrer que ses idées fonctionnent quand ses troupes sont aux manettes. Et, justement, la commune est l'échelon politique qui lui permettra de montrer le plus facilement les conséquences de l'écologie politique mise en œuvre.

Les coprésidents sont dans le bon

Ce premier grand test pour le duo Zakia Khattabi/Patrick Dupriez – les coprésidents d'Écolo – est une réussite. Le parti se rassure après la gifle ramassée aux élections de 2014. La ligne plus décomplexée suivie par la coprésidence semble être la bonne: les écologistes sont nettement plus offensifs dans les médias qu'auparavant, ils veulent le pouvoir et le font savoir.

Enfin, malgré la poussée bien réelle du PTB, Écolo reste également une formation qui recueille les voix des déçus des partis traditionnels. Après divers scandales politiques, on aurait pu imaginer que les partis radicaux de gauche comme de droite auraient davantage attiré les électeurs mécontents, mais il semble que les verts restent une valeur refuge pour le vote contestataire.

F.C.

“La vague verte est là ! [...] Aujourd'hui, les écologistes ont gagné ces élections [...] Ce signal est une première étape. Nous allons continuer à nous battre. Les citoyens réclamaient une alternative, ils ont choisi Écolo.”

Zakia Khattabi (Écolo)

La coprésidente d'Écolo s'est exprimée devant ses sympathisants.

“Nous resterons la troisième force politique francophone. Les résultats du CDH sont contrastés mais l'énergie reste la même partout !”

Benoît Lutgen

Le président du CDH a remercié les candidats et les sympathisants du parti lors de son discours.

DÉFI

Le parti plafonne à Bruxelles et ne performe pas en Wallonie

Ces élections communales se présentaient comme très importantes pour Défi. À Bruxelles, le parti d'Olivier Maingain devait garder la main dans ses bastions historiques (Auderghem, Schaerbeek et Woluwe-Saint-Lambert) et prendre davantage pied à l'ouest de la capitale. Mais cette année surtout, Défi souhaitait s'implanter sur le terrain wallon où il ne comptait que 10 conseillers communaux. Le parti comptait beaucoup sur les électeurs de Liège, Charleroi et Namur.

Pas de progrès en dehors des bastions

À tout seigneur tout honneur, Olivier Maingain renforce sa majorité absolue à **Woluwe-Saint-Lambert**. Il passe à 59,3%. À **Auderghem**, la liste du bourgmestre tirée par Didier Gosuin reste en tête avec 47%, mais elle chute de 16,5%. À **Schaerbeek**, Bernard Clerfayt et sa Liste du Bourgmestre se maintient en tête avec 32% des voix. À **Watermael-Boitsfort**, l'ancienne bourgmestre Martine Payfa ne peut reprendre la maison communale. Avec près de 22%, Défi ne réussit pas à rejoindre Ecolo-Groen (35,77%). À **Uccle**, la liste Défi tirée par Emmanuel De

Bock plafonne à 13% mais gagnerait un siège. À **Molenbeek**, le président de Défi Bruxelles, Michaël Vossaert, n'atteint pas les 5%. Pour le reste, dans les communes bruxelloises, outre quelques avancées dans les communes du nord (à **Ganshoren** notamment, où Défi obtient 9%), les déceptions sont nombreuses. À la ville de **Bruxelles**, il plafonnait autour des 7% à l'heure de boucler ces lignes, et, surtout, à **Ixelles** où il chute de 5 points pour atterrir à 7%.

Un petit pied dans la porte wallonne

Olivier Maingain avait annoncé vouloir atteindre les 100 conseillers en Wallonie. À l'heure de boucler ces lignes, le pari ne semble pas réussi. S'il pourrait obtenir 3 sièges à Namur, il ne semblait pas faire de bons résultats dans les autres villes. Notons que Défi pourrait obtenir un siège à **Lasne**, **Jemeppe**, **Sombreffe** et **Waterloo**, deux à **Fleurus** et trois à **Sambreville**.

En définitive, l'ambiance n'était pas à la fête. Bernard Clerfayt, sur les plateaux télévisés, affirmait que Défi n'avait pas obtenu les résultats espérés et qu'il faudrait en parler en bureau de parti.

BdO

“Par rapport aux élections provinciales, le score (Ndlr : du MR) que nous semblons avoir, c'est un score qui se rapproche de celui de 2014 [...] Oui, je suis déçu sur certains aspects locaux mais le MR reste toutefois très ancré localement.”

Olivier Chastel

Le président du MR s'est exprimé sur le plateau de la RTBF.

“Comme on dit chez nous, ‘oufti!’ C'est une grande journée pour le PTB au niveau national [...] Aujourd'hui, l'ancrage local du PTB, qui s'est étalé dans l'arrondissement local autour de Liège, de Charleroi, d'Anvers, est réussi! [...] J'ai également le plaisir de vous annoncer qu'à Bruxelles, nous sommes passés de deux élus à trente-cinq élus!”

Raoul Hedebouw (PTB)

Le porte-parole du PTB s'est réjoui des scores réalisés par son parti lors de son discours.

PTB

Le PTB explose là où il a présenté des candidats

Les sondages annoncent depuis des années, une percée importante du PTB. Le scrutin communal et provincial de dimanche était un bon test en vue des élections générales de mai 2019. Le PTB n'avait pas présenté des listes partout, loin de là. Mais là où il a mis les moyens de son ambition, il a réussi haut la main son pari. L'ancrage local du parti aux idées communistes est une réalité.

En Flandre, le PTB/PVDA envoie quatre élus à Anvers, dans le jardin de Bart De Wever, trois à Gand, deux à Hasselt, un à Maline, un à Louvain, etc.

À Bruxelles, c'est aussi une sacrée réussite pour le parti de Raoul Hedebouw et Peter Mertens puisque le PTB passe de deux à trente-cinq élus. Six élus à Schaerbeek, Sept à Molenbeek, etc. À Molenbeek, d'ailleurs, la probable future bourgmestre, Catherine Moureaux, souhaite mettre sur pied une majorité qui inclurait les communistes. Une petite révolution dans le paysage politique belge, si la chose aboutit. Un laboratoire qui sera scruté avec beaucoup d'attention.

En Wallonie, par contre, dans les seize villes et communes où le PTB a présenté

des candidats, le résultat est également impressionnant pour le parti. À Charleroi, où le dépouillement prenait du temps, dimanche, les premiers résultats annonçaient huit ou neuf conseillers communaux PTB. Ces six dernières années, on en comptait un seul. Une situation qui propulse le PTB au rang de deuxième parti de la plus grande ville de Wallonie, devant le MR. Une pierre dans la chaussure de Paul Magnette qui devrait inviter le PTB à discuter.

On voit mal cependant l'ancien ministre-Président wallon mettre sur pied une majorité PS-PTB. À Liège, il était encore trop tôt, à l'heure de boucler cette édition, pour connaître le nombre d'élus. Par contre à Herstal, Saint-Nicolas et Seraing, le PTB assoit sa présence au conseil en réalisant des scores importants. À La Louvière et à Mons, le parti a renforcé ses positions.

À la province aussi, les résultats sont bons

Au niveau provincial aussi, à l'exception du Brabant wallon, où il ne présentait pas de liste, le PTB engrange des résultats qui sont, pour lui, de bon augure pour le scrutin de mai 2019.

S.Ta.

LA DROITE RADICALE

Le Parti populaire progresse mais ne bouscule pas le jeu

Moins bien que le PTB. À l'heure de boucler cette édition, le Parti populaire (PP) de Mischaël Modrikamen pourrait obtenir une vingtaine de conseillers communaux au total. Parmi les scores significatifs du PP, on retrouve Verviers. Le parti de droite radicale y enregistre plus de 7 % des voix et pourrait y décrocher deux sièges. À Pont-à-Celles également, le Parti populaire atteint près de 7 % et devrait obtenir un élu au conseil communal. À Dison, le PP réalise un "gros" score avec 12,6 % et devrait obtenir 3 sièges. Au niveau provincial, le PP ne décolle pas mais la formation ne présentait pas de listes dans tous les districts électoraux, ce qui a naturellement dilué ses résultats. Bref, Mischaël Modrikamen devra encore attendre s'il espérait un "Grand Soir" électoral. À l'autre bout de l'échiquier politique, le PTB, plus structuré, alignait moins de listes communales que le PP mais devrait obtenir bien plus d'élus. Ce scrutin local montre le décalage entre les succès politiques de Mischaël Modrikamen sur la scène européenne (avec Steve Bannon, l'ex-conseiller de Trump, il tente de fédérer les partis de droite populiste) et la réalité électorale de sa formation en Belgique francophone. **F.C.**

LES PARTIS FLAMANDS

Pas de raz-de-marée pour la N-VA en Flandre

La N-VA de Bart De Wever allait-elle confirmer la percée réalisée en 2012 pour les communales ? Le ténor des indépendantistes s'était montré prudent, en affirmant régulièrement qu'on ne passait pas si facilement de "la rue de la loi" à "la rue du village". Les résultats entérinés en fin de soirée ne lui ont pas donné tort. *"La N-VA fait certes un bon score à Anvers" (35,3 % en 2018, contre 37,7 % en 2012, Ndlr) mais peine à s'étendre dans les grandes villes, explique le politologue flamand Dave Sinardet. Mais à Anvers, qui reste symbolique, la N-VA peut dire à merci à la distribution des sièges. Malgré la perte de plus de 2 %, ils gardent 23 sièges, comme en 2012. Le parti de Bart De Wever peut donc reconduire la majorité de centre-droit, de justesse : 28*

sièges sur 55. Il faudra voir comment la grosse croissance de Groen (18,1 %) pourra être prise en compte", selon Dave Sinardet. "Il y a beaucoup de coalitions possibles dans cette ville mais aucune sans la N-VA", a d'ailleurs réagi Bart De Wever en fin de soirée. Les ténors flamands de la N-VA ont plutôt bien presté, cela dit : Zuhail Demir, secrétaire d'État (Lutte contre la pauvreté) a progressé de 10 % à Genk entre 2012 et 2018. Le ministre de l'Intérieur Jan Jambon obtient presque la majorité absolue à Brasschaat (près d'Anvers) avec 44,2 % des voix. Quant à Theo Francken, secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, il a très bien presté à Lubbeek, la liste N-VA passant de 24 à 34,5 %.

Malgré tout, la N-VA ne connaît

pas le raz-de-marée attendu, "ce qui s'explique en partie par le scandale "Schield&Vrienden", estimait Marc De Vos, politologue flamand sur les ondes de Radio 1.

Le CD&V toujours devant

Globalement, malgré des résultats de bonne tenue, les nationalistes n'ont pas réussi à se rapprocher significativement des chrétiens démocrates du CD&V, qui restent n°1 de l'ancrage local en Flandre. Pour

"Malgré son maintien, important, à Anvers, la N-VA ne parvient pas à franchir une étape dans l'ancrage local."

Dave Sinardet
Politologue

preuve de ce "match" entre les deux formations, CD&V et la N-VA semblaient se partager la victoire pour les élections provinciales dans les cinq provinces flamandes après dépouillement de trois quarts des bureaux de vote !

Un autre des gros enjeux résidait dans la tenue des socialistes

du SP.A de John Crombez, en délicatesse avec son poste de président de parti. Malgré des pertes de sièges significatives, les socialistes flamands parviennent à garder quelques bastions importants, comme Leuven et Ostende. Groen, en revanche, a le vent en poupe. Selon la présidente Meyrem Almaci, *"Groen a réussi à obtenir 50 % de conseillers communaux en plus qu'en 2012"*. Quant au VLD, il semble maintenir lui aussi un ancrage fort. La présidente de l'Open VLD, Gwendolyn Rutten, a d'ailleurs évoqué *"une accélération pour les bleus"*. *"Les victoires de Bart Somers (Malines) et Vincent Van Quickenborne (Courtrai) sont surtout marquantes"*, conclut Dave Sinardet.

F.M.

“Je félicite les écologistes pour leurs résultats dans la plupart des communes à Bruxelles.”

Didier Reynders
À la tête des libéraux bruxellois depuis janvier 2013.

“Dans les grandes villes où toute l’attention est portée comme Molenbeek, Anderlecht ou Bruxelles-Ville, le PS semble rester le premier parti. Nous constatons de très beaux résultats pour la nouvelle génération [...]”

Laurette Onkelinx
La présidente du PS bruxellois s’est exprimée au micro de la RTBF.



Bruxelles

LA VUE D'ENSEMBLE

La vague verte se confirme largement en région bruxelloise, le MR est en net recul

Dimanche soir, à l’heure de boucler cette édition, les résultats du scrutin communal dans la capitale affichaient une percée très remarquable des écologistes. Pour mémoire, au sortir du scrutin local de 2012, le parti Écolo n’avait décroché qu’un seul et unique poste de bourgmestre sur l’ensemble des dix-neuf communes bruxelloises, celui de **Watermael-Boitsfort** avec Olivier Deleuze. Ce dernier avait en fait raflé l’écharpe maïorale à la Défi Martine Payfa. Celle-ci était bien décidée à reconquérir le poste perdu. Objectif clairement manqué pour l’intéressée dont la liste se retrouve désormais, avec 22,40 %, loin derrière celle du bourgmestre écologiste sortant qui arrive largement en tête avec 36,19 %. On notera ainsi au passage que si le parti amarante d’Olivier Maingain se maintient haut la main à **Woluwe-Saint-Lambert**

mais avec un peu plus de peine dans ses deux autres bastions bruxellois (**Schaerbeek** où la Liste du Bourgmestre menée par Bernard Clerfayt finit première du scrutin, avec 31,97 %, et **Auderghem** où la liste de Didier Gosuin obtient 47,64 % des voix), il n’est pas parvenu à reprendre Boitsfort comme il le souhaitait vivement.

De leur côté, les écologistes sont donc en forte progression dans un nombre significatif de communes bruxelloises. Ils arrivent très souvent deuxième parti, notamment à la **Ville de Bruxelles** (derrière la liste PS), et l’emportent à **Ixelles** où ils enregistrent quelque 34,87 % loin devant la liste de la bourgmestre Dominique Dufourny (25,58 %). C’est aussi le cas à **Forest** où la liste Écolo-Groen prend la tête devant la Liste du Bourgmestre Marc-Jean Ghysseles (PS). Écolo

arrive également deuxième à **Etterbeek**, **Uccle**, **Woluwe-Saint-Pierre** et troisième à **Koekelberg**.

Jusqu'ici aux commandes de six communes de la capitale, les libéraux sont en net recul. À la **Ville de Bruxelles**, le MR, qui participait à la majorité, perd des plumes. Ailleurs, il est aussi en difficulté. C'est le cas à **Ganshoren** mais aussi à **Ixelles**, à **Molenbeek** où la majorité actuelle de la bourgmestre Françoise Schepmans n'est pas reconductible et où le PS de Catherine Moureaux passe en tête, et à **Uccle** où les réformateurs perdent leur majorité absolue. Une liste dissidente a fait mal à la liste de Boris Dilliès qui avait repris l'écharpe maïorale laissée par Armand De Decker, empêtré dans le Kazakhgate. Deux bourgmestres MR s'en sortent sans trop de casse : Vincent De Wolf à **Etterbeek**, qui augmente son score sans toutefois retrouver la majorité absolue perdue en 2012, et Philippe Pivin à **Koekelberg** qui garde la main mais perd sa majorité absolue.

Du côté du CDH, on soulignera d'abord et avant tout la victoire du bourgmestre sortant de **Woluwe-Saint-Pierre**, Benoît Cerexhe, dont la liste sort première des scrutins avec 31,72 % des voix. Le MR, deuxième parti,

a obtenu 30,83 % des votes, soit moins d'un pourcent de moins que la Liste du Bourgmestre. Écolo-Groen reste le troisième parti avec 20,64 %. À **Berchem-S^{te}-Agathe**, la Liste du Bourgmestre Joël Riguelle (CDH) est sortie en tête du scrutin communal. Elle récolte 26 % (30,4 % en 2012) et devance l'Open MR (22,6 %) ainsi que les socialistes (PS-SP.A) à 18,2 % (+5 points), après dépouillement complet des votes. Écolo-Groen est crédité de 14,7 % (+3,6). La progression est significative pour le CDH à **Ganshoren** où la liste ProGanshoren (28,3 %, +5,6), emmenée par Pierre Kompany est arrivée en tête. Ensemble-Samen arrive en deuxième position avec 21,3 % alors que la Liste du Bourgmestre termine avec 18,1 % des voix.

À **Saint-Josse**, on observera que la Liste du Bourgmestre, emmenée par le socialiste Emir Kir, a enregistré 47,3 % des voix, améliorant légèrement (+3 points) son résultat de 2012. De manière générale, on soulignera enfin la montée du PTB en Région bruxelloise. C'est notamment le cas à **Molenbeek** où, à l'heure de boucler ces lignes, la potentielle future nouvelle bourgmestre Catherine Moureaux n'excluait pas une alliance avec le parti marxiste.

Alice Dive

*“Nous sommes le deuxième parti.
Nous sommes en capacité de
changer la méthode et les objectifs
de la Ville de Bruxelles, de forcer un
partenaire à aller dans la direction
que les électeurs nous ont donnée.”*

Benoît Hellings (Écolo-Groen)
Tête de liste Écolo à la Ville de Bruxelles.

*“Je voudrais favoriser une majorité
avec le PTB. Si le PTB vient avec nous,
on peut gouverner la commune à deux.
Le PTB est donc décisif pour faire une
majorité de progrès à Molenbeek.”*

Catherine Moureaux (PS)
La tête de liste PS à Molenbeek, victorieuse à Molenbeek, s'est exprimée devant les caméras de la RTBF.

BRUXELLES-VILLE

Le PS reste le premier parti, les écologistes “scorent” à la seconde place

Quand on vous dit que tout est possible dans une grande ville telle que Bruxelles, là où les majorités ne sont que très rarement reconduites... À l'heure de boucler cette première édition, le Parti socialiste, emmené par le bourgmestre sortant Philippe Close, était annoncé en tête à 25,1 % (-4 points par rapport à 2012), talonné par Écolo-Groen (21,1 %), qui double presque son score. Les libéraux étaient alors troisièmes à 15,4 % (-2,5), tandis que Défi (7 %) se présentait en léger recul. Le PTB, crédité de 9,7 %, se préparait à faire son entrée au conseil communal. La liste CDH-CD&V était créditée de 9 % (-9). La liste Islam n'atteignait pas le premier pour cent des voix. Enfin, la N-VA était créditée de 3,55 % (-1).

Lors de cette dernière législature, c'est une coalition PS-MR qui a dirigé la Ville de Bruxelles. Le bourgmestre PS sortant Philippe Close, successeur d'Yvan Mayeur emporté par le scandale du Samusocial, savait qu'il jouait gros. L'échec de sa course au maïorat de la Ville de Bruxelles aurait eu en effet des conséquences pour son parti qui dépassent largement les frontières communales. En face, son partenaire de majorité depuis 2012 n'attendait qu'une chose : retrouver le statut de

premier parti de la ville capitale. Associé à l'Open VLD, le MR du premier échevin Alain Courtois avait mis la barre à droite toute durant la campagne afin de polariser le débat politique local.

Le premier enseignement, à ce stade des résultats, est la difficulté de reconduire la coalition sortante PS-MR, qui ne décroche que 25 sièges sur 49. C'est un peu étriqué. S'ils veulent poursuivre ensemble, PS et MR devront s'allier soit avec le CDH et ses quatre élus (en chute libre par rapport à ses dix conseillers de 2012) ou avec Défi, stable avec ses trois élus. Écolo pourrait donc s'ériger en vainqueur moral tout en restant dans l'opposition. Ces hypothèses sont à prendre, à ce stade, avec toute la prudence requise.

De son côté, la tête de liste écologiste Benoît Hellings, qui affichait clairement l'ambition de devenir ni plus ni moins que le premier parti à Bruxelles, ne boudait pas son plaisir dimanche soir en déclarant : *“Les autres partis doivent entendre ce message des Bruxellois. Nous sommes en capacité de profondément changer la méthode et les objectifs de la Ville de Bruxelles. Nous sommes deuxième parti, tous les autres doivent entendre ce message des Bruxellois”*. Tout reste à négocier à Bruxelles-ville.

Al. D.

MOLENBEEK

La saga des Moureaux continue à Molenbeek

C'est un petit séisme qui s'est produit dimanche à Molenbeek. Après six ans de majorité, la bourgmestre Françoise Schepmans n'a pas réussi à convaincre les électeurs et c'est la fille de l'ancien bourgmestre qui a l'a emporté à la tête de la liste socialiste. Catherine Moureaux, 40 ans, était arrivée en 2015 dans la commune en provenance de

Schaerbeek.

Dimanche, sa liste PS-SP.A a emporté 31,34 % des voix (17 sièges) contre 23,96 % (13 sièges) pour la Liste du Bourgmestre. Restent le CDH (8,39 %, 3 sièges), Écolo-Samen (8,18 %, 3 sièges), Défi (4,76 %, 1 siège), la N-VA (3,38 %, 1 siège) et surtout, en troisième position, le PTB-PVDA (13,61 %, 7 sièges).

Avec un score avoisinant les 13 % (contre 4,52 % en 2012) le PTB-PVDA pourrait bien être le faiseur de coalition à Molenbeek, en tout cas pour former la *“majorité progressiste”* qu'appelle Catherine Moureaux. *“Ce soir, on va faire la fête et demain, on évaluera celui à tête reposée”*, tempère sa tête de liste, Dirk De Blok. *“Nous souhaitons gouverner la commune”*, a réagi la tête de liste socialiste. *“On est en train de chercher des partenaires. Je privilégie une alliance avec le PTB”*.

Hier soir, trois alliances étaient possibles : une clas-

sique entre le MR et le PS, une majorité progressiste PS-Écolo-PTB et une alliance assez improbable entre le PS, le CDH et le PTB. Pour Sarah Turine, une alliance libérale-socialiste serait un retour au passé, quand les deux partis géraient la commune notamment sous l'égide de Philippe Moureaux. Elle estime qu'Écolo a payé à Molenbeek la scission avec Groen, qui présentait une liste séparée.

La campagne a été assez dure à Molenbeek sur fond de fausses rumeurs. Le PS a joué sur ses réseaux mais aussi sur l'aide sociale qu'il promet de distribuer. "Il y

a 52 000 électeurs, dont 12 000 au CPAS", a expliqué la candidate socialiste Tania Dekens lors d'un débat organisé par l'association des femmes marocaines.

Françoise Schepmans avait elle hérité en 2012 d'une commune avec un déficit de 26 millions d'euros et avait dû redresser l'image de celle-ci après les attentats de Paris et de Bruxelles. Elle avait accédé au maïorat à la suite d'un revirement du CDH qui avait décidé de mettre fin au règne de Philippe Moureaux, bourgmestre depuis vingt ans

Christophe Lamfalussy

"Par sa participation au gouvernement fédéral avec la N-VA, le MR a contribué à la poussée du PTB."

Olivier Maingain (Défi)

"Je suis heureux de pouvoir apaiser, avec deux partenaires politiques, le climat politique de la commune."

Pierre Kompany (CDH)

Le père de Vincent Kompany va devenir bourgmestre de Ganshoren et premier bourgmestre originaire d'Afrique subsaharienne de Belgique.

"Six sièges, ce sera six fois plus de voix pour les rebelles au grand cœur dans le conseil communal de Schaerbeek, un mandat pour plus de logements sociaux et des maisons médicales gratuites dans chaque quartier."

Axel Bernard

Chef de file du PTB à Schaerbeek

WOLUWE-SAINT-PIERRE

La liste de Benoît Cerexhe à égalité avec l'Open MR

C'est ce qui s'appelle un coude-à-coude. Il y a moins d'un pour cent de différence entre la liste du bourgmestre emmenée par le CDH Benoît Cerexhe et la liste Open MR d'Alexia Bertrand. Ils sont même à égalité en ce qui concerne les sièges, avec douze chacun.

Récoltant 3481 voix, Benoît Cerexhe réalise 300 voix de plus qu'en 2012. Alexia Bertrand, qui a bénéficié de son statut de tête de liste, fait un énorme bond en avant, engrangeant 3187 voix (contre 866 en 2012). Anne-Charlotte d'Ursel a perdu quelque 300 voix, très probablement au bénéfice d'Alexia Bertrand. Le quatrième résultat est réalisé par l'Écolo-Groen Caroline Lhoir (1719).

Troisième parti

Glanant sept sièges, Écolo est le troisième parti et

sera donc très probablement incontournable pour la prochaine coalition. On ne voit pas pourquoi il refuserait les avances de Benoît Cerexhe, qui était déjà son partenaire dans la coalition sortante, aux côtés de Défi.

Pour les libéraux, ce serait évidemment une nouvelle déception après leur éviction surprise en 2012.

Bastion libéral

Alexia Bertrand, la fille de Luc Bertrand, le président du puissant holding Ackermans&van Haaren qui est aussi cheffé de cabinet du vice-Premier et ministre des Affaires étrangères, Didier Reynders (MR), s'était fortement investie durant la campagne. Elle espérait refaire de Woluwe-Saint-Pierre un bastion libéral comme la commune l'a été pendant des décennies du temps de feu Jacques Vandenhoute et de Willem Draps. Lequel ne s'est plus présenté cette fois-ci alors qu'il est un faiseur de voix (2908 en 2012). Et il paraît peu probable que Benoît Cerexhe s'allie aux libéraux pour former une très large majorité alors que les échanges ont été très tendus entre les deux camps sur des thèmes tels que les aménagements de la place Dumon ou le projet de logement social dans le quartier de la rue des Dames Blanches.

Reste aussi la question du rôle à jouer pour Défi, qui était emmené par Serge de Patoul. En 2012, ce dernier avait fait un beau résultat (1387) qu'il n'a pas réussi à réitérer cette fois-ci (774). Le parti d'Olivier Maingain affiche des résultats décevants à Woluwe-Saint-Pierre.

AvC

WATERMAEL-BOITSFORT

Deleuze (Écolo)
gagne par K.O. face à
la liste Défi de Payfa

On s'attendait au match retour entre Martine Payfa (Défi), bourgmestre déchue en 2012, et l'écolo Olivier Deleuze, actuel maire de Watermael-Boisfort. Il y a six ans, l'ancien président du parti vert avait "chipé" le mayorat in extremis à la bourgmestre historique de Watermael, malgré un nombre de voix de préférence largement supérieur de Martine Payfa.

Mais le moustachu le plus connu de Watermael avait travaillé en coulisse pour rallier le MR et le CDH à sa cause, et éjecté la bourgmestre au pouvoir depuis près de vingt ans. Une manœuvre qui avait fait jaser longtemps du côté de la place André Payfa-Fosseprez, du nom de la mère de la tête de liste Défi et où se trouve la maison communale de Watermael-Boisfort.

Une campagne à couteaux tirés

La campagne se jouait donc à couteaux tirés entre ces deux personnalités boisfortoises, avec une réelle soif de revanche du côté de la liste Défi emmenée par l'éternelle Martine Payfa. Mais le moins que l'on puisse écrire est que la rencontre aura tourné court et aura rapidement été gagnée par K.O. par Olivier Deleuze dont la liste obtient près de 35 % des voix, soit un bond de plus de 11 % par rapport à 2012. Un chiffre qui correspond exactement à la chute de Défi (-11 %) qui en restera donc à 22,2 % des voix.

Vers une alliance Écolo-MR et sans le CDH ?

Le score des verts, conjugué à la bonne santé de leur allié MR-GM (près de 20 % et 6 sièges) leur permet même de se passer d'un troisième partenaire dans la prochaine majorité où Olivier Deleuze devrait être confirmé comme bourgmestre.

Notons que le PS obtient trois sièges, Générations Humanistes un seul et le PP, emmené par Yasmine Dehaene-Modrikamen, aucun.

Au niveau des voix de préférence, Olivier Deleuze (2 063) devance Martine Payfa (1 752) et le jeune David Leisterh (1 517).

R.Me.

IXELLES

Percée historique
d'Écolo qui envoie le
MR dans l'opposition

À Ixelles, comme dans beaucoup de communes de la région bruxelloise, la percée d'Écolo a été impressionnante. Avec près d'un vote sur trois, la liste verte emmenée par Christos Doukeridis et poussée par la coprésidente Zakia Khattabi, a largement devancé la liste de la Bourgmestre MR, Dominique Dufourny (26,2 %, soit -3 % par rapport à 2012).

Jamais les verts n'avaient obtenu un tel score dans cette commune du sud de Bruxelles, où socialistes et libéraux se partagent le pouvoir depuis des décennies. "Honnêtement, on ne s'attendait pas à ce plébiscite", explique Christos Doukeridis qui parle d'une "victoire collective". "Ma personnalité a très peu été mise en avant durant cette campagne", poursuit le très probable futur bourgmestre d'Ixelles.

Doukeridis prêt à être bourgmestre

Ce dernier se dit d'ailleurs prêt "à assumer la fonction de maire pour incarner un projet pour Ixelles". Selon M. Doukeridis, la percée verte dans la Région bruxelloise s'explique par "le besoin de cohérence et d'authenticité désirés par les électeurs, à la fois sur les questions écologistes mais aussi sur l'éthique".

Avec ce bond de près de 10 % des votes par rapport à 2012, les écologistes ont les coudées franches dans le choix de leur(s) futur(s) partenaire(s). Une chose est sûre : ce sera sans le MR de la bourgmestre sortante. "Nous sommes demandeurs d'une majorité plus progressiste autour d'Écolo. Ça veut dire sans le parti historique d'Ixelles qui est au pouvoir depuis de nombreuses années", confirme encore Christos Doukeridis.

Vers une alliance entre écologistes et socialistes ?

Les regards des écologistes devraient donc se tourner vers le PS emmené par l'ancien boxeur Bea Diallo et ses 18 %, en progression par rapport à 2012. Mathématiquement, une alliance Écolo-PS obtiendrait la majorité des sièges. Mais elle pourrait être élargie à Défi (2 sièges), Objectif XL (CDH), voire le PTB qui avec ses deux sièges fait son entrée au conseil communal.

R.Me.

UCCLE

Le MR n'a pas que souffert de la liste dissidente

À Uccle, la surprise est venue là où on ne l'attendait pas. Alors que tout le monde se demandait si le MR allait pâtir de la liste dissidente de Marc Cools, l'élu déçu de n'avoir pas pu succéder à Armand De Decker au maïorat, c'est la liste des Verts, qui a pris tout le monde de court en devenant très largement le deuxième parti de la commune. Avec 13 sièges (+6 par rapport à 2012), Écolo-Groen talonne les libéraux qui ne s'adjugent que 16 sièges (-5 sièges).

Il paraît clair qu'avec 26 % des voix, les verts emmenés par Thibaud Wyngaard ont grignoté des voix aux libéraux. Mais ces derniers ont aussi perdu pas mal de voix à cause de la liste de Marc Cools ("Uccle en avant"). Ce dernier a convaincu un Ucclois sur dix, un score meilleur qu'attendu vu qu'il n'avait pas réussi à rallier d'anciens colistiers. Le MR paie peut-être aussi certaines décisions dénoncées par l'opposition comme la hausse du pré-compte immobilier décidée en 2015.

Le troisième parti, Défi, qui avait Emmanuel De Bock comme tête de liste, fait un résultat relativement honorable avec 13,28 %, ce qui lui permet de gagner un siège pour un total de 6. On est néanmoins (très) loin des 20 % ambitionnés.

La liste CDH, qui était emmenée par la ministre bruxelloise de l'Environnement, Céline Fremault perd un siège (2), récoltant 7,51 % des voix.

La N-VA, seul parti flamand en lice, a réussi à convaincre un bon 2 % des Ucclois.

"Jamais facile"

Le MR affiche donc un recul notable à Uccle. "Avec une liste dissidente, ce n'est jamais facile", nous a commenté, hier soir, le bourgmestre sortant Boris Dilliès. Tout en ajoutant que c'est lui et donc le MR qui réalise de loin le premier score en termes de voix de préférence (5 656).

Au vu de ces résultats, la coalition actuelle MR-Défi-CDH va-t-elle être reconduite? Contacté juste avant de rentrer en réunion, Boris Dilliès estimait qu'il était "trop tôt" pour répondre. Mais il se disait hier soir que Défi pourrait préférer une coalition avec les verts. Ce qui mettrait le MR dans l'opposition et serait un coup de théâtre pour cette commune traditionnellement très libérale.

"C'est incroyable, cette progression de plus de 12 % face à André Antoine qui avait une équipe très forte."

Jordan Godfriaux (MR)

Nouveau bourgmestre de Perwez.

À Nivelles, la liste du Bourgmestre, tirée par le libéral Pierre Huart, a obtenu 37,15 % des voix (13 sièges) devant les socialistes de PluS (23,45 %, -7 sièges). Avec 20,14 % des voix, Écolo double son score de 2012 et décroche 6 sièges (+4). Suivent le CDH-Ensemble (9,73 %) et Défi (7,22 %).



Le Brabant wallon

COMMUNE PAR COMMUNE

Des gros nuages verts viennent colorer le ciel bleu du “Béwé”

L’incroyable météo de ce début d’automne reflète la couleur qui teint politiquement le Brabant wallon : bleu. Historiquement, les libéraux (sur)dominent la vie communale dans la Jeune Province. Difficile de dénicher une commune ou une ville où les libéraux n’ont pas un pied dans la majorité. Entre 2012 et 2016, ils ont participé à 24 coalitions sur 27. On trouvait un bourgmestre (étiqueté) MR dans pas moins de 15 communes.

À la notable exception d’**Ottignies-Louvain-la-Neuve**, où les libéraux – pourtant la plus importante force politique – sont maintenus dans l’opposition (lire ci-contre), le MR reste à la tête de nombreuses communes de la province : **Waterloo**, **Lasne** (où Écolo, à près de 20 %, double son score et où Défi perce à 10 %), **Jodoigne** (où Jean-Luc Meurice, qui a fait trois fois plus de voix que le député Jean-Paul Wahl, ceindra l’écharpe maïorale), **Nivelles**, **Rixensart**, **La Hulpe**, **Genappe** (où Gérard Couronné est en route pour son sixième mandat), **Braine-le-Château**, **Braine-l’Alleud**... Il restait l’inconnue MR à **Wavre** (lire ci-contre), où le Premier ministre Charles Michel avait décidé de ne pas se représenter.

MR, le retour

À **Mont-Saint-Guibert**, où l’Écolo Philippe Evrard était sorti vainqueur (surprise) du scrutin en 2012, les libéraux ont mis fin à l’intérim vert. Le maïeur sortant avait décidé de ne plus se représenter. Confronté à plusieurs départs et à de sérieuses tensions internes, Écolo a payé les pots cassés dimanche. À rebours de la poussée verte dans le reste de la Jeune Province, Écolo a reculé de 10,20 %, chutant à 20,16 % à **Mont-Saint-Guibert**. La liste MSG Co-Hésion (qui regroupe des libéraux, des humanistes et des indépendants) raffle la majorité absolue (11 sièges sur 19). Le poste de bourgmestre revient donc au MR Julien Breuer, sept ans après son père Jean-François, décédé en 2011.

À **Chastre**, on voit mal comment Claude Jossart, bourgmestre depuis 18 ans, très controversé, pourrait garder son écharpe. Il était à la

tête d’une confortable majorité composée d’élus MR, PS et CDH. En perdant 18,24 %, la liste **Chastre@venir**, poussée par le bourgmestre, désormais à 34,3 % (7 sièges), a subi un sérieux camouflet. La liste **Chastre 20+**, réunissant des élus libéraux, qui rêvait d’éjecter Claude Jossart, fait quasi jeu égal : 34,18 % (6 sièges). Les voilà donc renvoyés dos à dos. Entre les deux, les Écolos menés par Hélène Ryckmans, enregistrent une forte hausse qui les propulse à 31,52 % (+11,13 %), soit 6 sièges. Joueront-ils les arbitres ou feront-ils les frais d’un rabibochage entre les deux ennemis ?

À **Chaumont-Gistoux**, si la liste Arc du bourgmestre sortant Luc Decorte, ouverte à toutes les tendances, reste en tête, elle accuse un ressac (39,23 ; -4,5 %) face à la liste **Villages de Philippe Barras** en nette progression (36,03 % ; +8,07 %), tout comme Écolo (24,74 % +6,64). Les verts se disaient ouverts à toutes les propositions.

André Antoine sans écharpe

Un petit séisme s’est produit dimanche à **Perwez**, où le bourgmestre en titre depuis 18 ans a perdu son écharpe. La liste DRC+ du président du Parlement

wallon, André Antoine (CDH), qui rassemble des candidats CDH et PS, a perdu sa majorité absolue au profit d’Ensemble (MR + Écolo), l’unique autre liste.

Autre commune où les lignes ont bougé : **Walhain**. La liste **Wal-1 (PS-MR)** de la bourgmestre Laurence Smets (PS), avec 38,95 % des voix (en recul de 6,19 %), a perdu sa majorité absolue. Juste derrière, à 36,93 %, la liste **Avenir communal**, emmenée par le CDH Xavier Dubois, enregistre une belle progression de 7,63 %. Les jeux sont donc ouverts. La clé est entre les mains d’Écolo (24,12 %), aussi en progression (+4,05 %). Les verts s’allieront-ils à **Avenir communal**, dans une coalition des gagnants ? Ou resteront-ils scotchés à **Wal-1** ? Réponse dans les prochaines heures.

À **Tubize**, le PS Michel Januth n’a pas été inquiété par Raymond Langendries, maïeur évincé il y a 6 ans, qui n’a pas réussi son retour.

An.H.

Écolo, qui progresse nettement dans de nombreuses communes, pourrait jouer le rôle d’arbitre.

“Cela ne fait pas plaisir, c’est clair, mais ce n’est pas une fessée non plus.”

Michael Goblet d’Alviella (MR)

Le bourgmestre sortant de Court-Saint-Étienne remporte pour la quatrième fois consécutive le mayorat. La Liste du mayer (MR-CDH), score moins qu’en 2012 mais préserve toutefois sa majorité absolue en termes de sièges, a-t-il commenté à *L’Avenir*.

À Jodoigne, la liste “Union communale” (MR), emmenée par le bourgmestre faisant fonction Jean-Luc Meurice, a obtenu la majorité absolue avec 57,71 %. La liste “J’M” (tendance PS-CDH) se classe en deuxième position avec 23,23 %, devançant Écolo, qui récolte 19,06 %.

OTTIGNIES-LOUVAIN-LA NEUVE

Écolo perd des plumes mais garde le mayorat

À l’heure d’écrire ces lignes, tous les bulletins de vote étaient quasi dépouillés à Ottignies-Louvain-la-Neuve et une tendance très claire se dégageait : Écolo devrait conserver le mayorat pour les six années à venir (2018-2024). S’il perd quelques pourcents (27,51 %, contre 30,82 % en 2012), pas de quoi toutefois céder l’écharpe mayorale à Cédric du Monceau (*Avenir*) qui n’a pas caché ses ambitions pendant la campagne électorale. Le parti vert sera incarné par un nouveau visage, très probablement celui de Julie Chantry, échevine de l’Environnement sous la précédente législature, et tête de liste.

Pour rappel, le bourgmestre sortant, l’Écolo Jean-Luc Roland, avait annoncé se retirer après trois mandats et 18 ans à la tête d’Ottignies-Louvain-la-Neuve. En 2000, il était parvenu à renvoyer le libéral Jacques Otlet sur les bancs de l’opposition, devenant ainsi le premier bourgmestre Écolo du pays.

En ce qui concerne la coalition qui devrait se mettre en place, il y a quelques mois, Écolo, *Avenir* (tendance CDH) et PS

avaient annoncé la signature d’un nouvel accord pré-électoral pour continuer à gouverner la ville ensemble s’ils recueillaient plus de 50 % des voix des électeurs. Ce qui semble bel et bien être le cas, même si les résultats des urnes sont encore partiels. Une reconduction que le parti OLLN 2.0 (tendance MR) avait dénoncée, affirmant que cette reconduction “*va renforcer la défiance envers la politique*”.

Percée de Kayoux

C’est que les libéraux, emmenés par Bénédicte Kaisin, ne s’imposent plus, cette fois, en termes de voix (25,2 %, contre 34,01 % en 2012). Après 18 années d’opposition, ils espéraient profiter du foisonnement des listes – 8 contre 5 en 2012 – pour créer de nouvelles alliances et déboulonner la tripartite Ecolo-*Avenir*-PS. Outre les partis traditionnels, les électeurs pouvaient, en effet,

choisir parmi quatre “petites” listes : Défi, le PP, et deux partis citoyens (Kayoux, collectif pour une démocratie locale à Ottignies-Louvain-la-Neuve ; et LOCaLe). Mais ce 14 octobre 2018 ne sera pas encore “le grand soir” pour les libéraux du Botroul.

Notons en revanche la belle percée de la liste citoyenne Kayoux qui affichait deux sièges (aucun siège, par contre, pour LOCaLe, Défi et le PP). Signe, comme le commentait Jean-Luc Roland hier soir, que les citoyens ont été sensibles au principe de bonne

gouvernance mais aussi à l’engagement politique des citoyens. Toujours en termes de sièges, Écolo conserve ses 10 sièges tandis qu’*Avenir* en aligne 7 (+2) et le PS + 3 (-1), totalisant 19 sièges sur 31. OLLN 2.0, lui, en remporte 9 (-3).

Écolo conserve ses 10 sièges tandis qu’*Avenir* en aligne 7 (+2) et le PS + 3 (-1), totalisant 19 sièges sur 31.

St. Bo.

WAVRE

La Liste du bourgmestre s'écrase

C'était l'un des grands points d'interrogation de ce scrutin communal dans le Brabant wallon : la Liste du bourgmestre (LB, tendance MR) à Wavre allait-elle résister à l'absence de son plus gros faiseur de voix, et non des moindres, Charles Michel ? Le Premier ministre avait, en effet, annoncé en octobre dernier qu'il ne tirerait pas la liste en vue de ces élections communales afin de "se consacrer pleinement à sa tâche de Premier ministre". Il céda ainsi la place à la bourgmestre faisant fonction Françoise Pigeolet.

Au cours de cette législature, la LB a joui d'une confortable majorité absolue de 20 sièges sur 31 au conseil communal. Dans l'opposition, le PS comptabilisait 4 sièges, Écolo 4 également et le CDH 3. La dernière fois que le MR

n'a pas décroché une majorité absolue à Wavre remonte à... 1982 ! Mais il se pourrait bien que ce 14 octobre écrive une nouvelle page de la gestion politique dans la Cité du Maca. Les premiers résultats montraient une LB en perte de vitesse de près de 12 % (42,56 %, contre 55,14 % en 2012) tandis qu'Écolo s'envolait de près de 6 % (20,96 % contre 15,13 %).

Selon les premières projections (3 bureaux dépouillés sur 11), la Liste du bourgmestre perd 4 sièges (16), le PS conserve ses 4 sièges tout comme CH+ (3). En revanche, Écolo en gagne 3 (7) et Défi s'offre un premier siège. Avec une très courte majorité pour la LB (16 sièges sur 31), le jeu reste encore ouvert en fonction des résultats définitifs.

St. Bo.

"Il semblerait que l'on augmente notre nombre de sièges. Notre ambition est de continuer à développer la ville, en faire un pont entre Namur et Liège."

Christophe Collignon
Bourgmestre PS sortant de Huy.

"Avoir de l'expertise"

Cédric Halin (Olne)

"Je suis heureux, merci aux habitants d'Olne de nous avoir fait confiance. Je me suis fait connaître grâce aux turpitudes d'André Gilles, Dominique Drion et Georges Pire. Les citoyens ont sans doute apprécié avoir quelqu'un qui avait de l'expertise. J'ai toujours préféré rassembler plutôt que diviser."

"Vertigineux"

Jean-Paul Bastin
Bourgmestre de Stavelot

"On l'espérait, c'est certain et c'est même énorme et vertigineux. Quand j'ai découvert les résultats, j'étais évidemment très satisfait. Nous avons mené une campagne positive, comme nous le voulions, sans miser sur le sécuritaire."



La province de Liège

COMMUNE PAR COMMUNE

Des communes un peu plus vertes et des bourgmestres bien en place

Cador du Parti socialiste et étranger au scandale Publifin, Frédéric Daerden et sa liste PS-H atteignait 48,33 % des voix à Herstal. Le PTB, lui, pourrait bien effectuer une très grosse percée dans son fief de Herstal. Après le dépouillement du premier des treize bureaux, il était crédité de 24,13 % des voix (13,99 % en 2012). Un bon résultat se profile également pour Vert Herstal, avec 9,98 % des voix après ce premier dépouillement. Le MR est crédité de 8,97 % (11,68 % en 2012).

À Esneux, la majorité esneutoise actuelle, MR-PS, pourrait bien être renversée. Si mathématiquement cela reste possible en effet, l'électeur a sanctionné le PS. Les libéraux de Laura Iker se stabilisent à 30,4 % mais le PS, 29,4 % en 2012, enregistre une lourde perte de près de 10 %, faisant jeu égal avec Agora (tendance CDH, 18,6 %) et Écolo, qui réalise une progression, de 15 à 21,31 %.

Cinq listes se présentaient ce 14 octobre aux élections communales à Engis. De quoi déstabiliser quelque peu le bourgmestre en place Serge Manzato (PS) qui emmenait la liste Engis Solidaire (anciennement PS). Avec 47,73 % des voix, le bourgmestre conserve finalement son mayorat, totalisant 11 sièges, c'est deux de moins qu'en 2012. La liste Écolo gagne 17,57 % (3 sièges), E + 11,54 % (1 siège), Parti Social 11,54 % (1 siège) et la liste citoyenne MCER 11,62 % (1 siège).

Bacquelaine reste bourgmestre

L'opposition n'a pas à rougir, à Chaudfontaine. Ici, l'électeur avait un choix relativement clair : la droite d'Unis pour Chaudfontaine (réunissant les libéraux de Daniel Bacquelaine et les humanistes) et la gauche, Générations, (regroupant des membres du PS et d'Écolo notamment, dirigée par Axel Noël). Entre les deux, Défi... Avec 17 sièges pour le MR et 3 pour le CDH (pour 27 sièges au total), UP partait favori. Un tassement est enregistré puisqu'UP obtient 55 % des voix et donc 16 des 27 sièges. Générations n'a toutefois pas à

rougir puisqu'il obtient 7 sièges. Défi: 4 sièges.

À Stavelot, on savait que le duel entre Jean-Paul Bastin et André Denis se jouerait sur le fil... Résultat, c'est l'actuel bourgmestre qui réalise la bonne opération avec un joli doublé : émerger en tête (12 sièges) mais surtout s'offrir la majorité absolue. "On l'espérait, c'est certain et c'est même énorme et vertigineux quand j'ai découvert les résultats. Nous avons mené une campagne positive, comme nous le voulions, sans miser sur le sécuritaire", souligne Jean-Paul Bastin qui va analyser la situation et qui ne rejette donc pas l'arrivée du PS à ses côtés.

La liste Écolo, menée par le député régional Matthieu Daele, a fortement progressé à

Theux (province de Liège) où elle a obtenu 29,33 % des voix (+10,59 %), un résultat qui place le parti en deuxième position derrière la liste libérale IFR (Intérêts franchimontois réunis) et ses 45,12 %. La liste PS Plus arrive en 3^e position avec 20,23 % des voix, devant le PP (5,32 %). La liste IFR était tirée par le bourgmestre actuel Didier Deru et poussée par

Philippe Boury. Membre du comité de direction de la Société wallonne des eaux, ce dernier avait démissionné de son poste de bourgmestre au printemps passé en raison de la loi sur le décumul des mandats.

À Herve, la liste de Pierre-Yves Jeholet a remporté le scrutin obtenant 52,37 %. Ceci dit, Marc Drouguet (qui emmenait d'ailleurs la liste) sera bourgmestre. L'homme a réalisé un score personnel de 2 879 voix, soit 500 voix de plus que le ministre régional qui, il est vrai, n'était pas en tête de liste.

À Ans, le PS semble être bien parti pour garder le leadership, malgré une légère perte de vitesse. À l'heure d'écrire ces lignes, les trois premiers des dix bureaux de vote ansois ont été dépouillés. Selon ces premiers résultats, le PS est crédité de 39,03 % des voix (43,04 % en 2012), le MR-IC suit avec 24,90 % des voix, 12,23 % des voix pour Écolo, 9,93 % pour Défi, 8,90 % pour le CDH-RCA, et 1,29 % pour le PVF, parti d'Henri Huygen.

A. Q., B.B., LU. D. et J. J.

Éclaboussé dans le scandale Publifin, Serge Manzato garde son mayorat.

“Se faire connaître.”

Caroline Saal (Vert Ardent)

Pour Caroline Saal, 31 ans, jeune meneuse du mouvement, “cela prouve que notre premier défi est rencontré”, à savoir “se faire connaître”. Prudence bien sûr, “car nous souhaitons d’abord connaître tous les rapports de force effectifs”. Et les chiffres définitifs. La question est bien sûr: une alliance avec le PS est-il envisageable? “Ce que nous avons toujours défendu, c’est un projet progressiste, transparent.” Ce bon score serait le résultat d’une “campagne positive, de terrain”.

“On espérait.”

Jean-Luc Nix

L’actuel bourgmestre de Welkenraedt, Jean-Luc Nix, a confirmé, dimanche en début de soirée, que sa liste, celle du Bourgmestre, virait en tête avec neuf sièges sur 21. Une position qui lui permet de poursuivre avec son actuel partenaire de majorité, le CDH (Plus pour notre commune), qui a obtenu trois sièges lors du scrutin communal. “On espérait un tel résultat et il est clair que le nombre de listes (5) a joué en notre faveur.” Ensemble (PS) a obtenu cinq sièges, Écolo et Objectif Citoyens décrochant chacun deux sièges.

LIÈGE

Le PS se maintient ; le PTB grimpe, grimpe...

A l’heure d’écrire ces lignes, la Cité Ardente n’avait pas vécu la révolution attendue... quoique. Si le PS semble en effet se maintenir malgré “les affaires”, son partenaire, le CDH, dégringole dans les profondeurs du “classement”. La majorité en place depuis 30 ans n’est plus reconductible. Au profit? Du PTB a priori qui enregistre une croissance fulgurante. Mais sans doute pas assez. Vert Ardent n’a pas à rougir, tout comme le MR de Christine Defraigne qui se maintient également. Il va y avoir du changement. Le gros enseignement de cette soirée électorale à Liège, c’est donc que le PS, malgré le scandale Publifin, reste incontournable. S’il perd quelques plumes, le groupe de Willy Demeyer a fait course en tête toute la soirée de ce dimanche, avec 33 % (38 % en 2012).

Majorité PS-MR ?

Aucune autre force politique ne semble pouvoir rivaliser même si des mou-

vements sont observés. Le MR de Christine Defraigne semble bien rester la deuxième force politique et devient donc le partenaire idéal, comme souvent annoncé, du PS. Il semble qu’une majorité PS-MR soit la seule bipartite possible.

Et ce, malgré les fortes percées... non pas de Vert Ardent (11 %) finalement mais bien du PTB. En 2012 en effet, le Parti du Travail avait obtenu 6,4 % mais, six années et quelques “affaires” plus tard, le parti qui n’est plus tiré par Raoul Hedebouw mais bien par Sophie Lecron, enregistrait, (en cours de soirée), une percée de quelque 10 %, atteignant plus de 16,5 %. Et le PTB de faire presque jeu égal avec le MR de Christine Defraigne qui, bien que restant la deuxième force politique, enregistrait

une légère diminution (18,9 % contre 21 en 2012).

Pour l’autre partenaire de majorité toutefois, le scénario semble donc catastrophique puisque selon les pre-

miers résultats, le CDH passerait de 14 % à 6 %. Vega, avec près 4 %, semble quant à lui sauver sa présence au conseil communal.

Pour Sophie Lecron, dans l’attente de résultats définitifs, “cela correspond bien avec l’impression qu’on avait sur le terrain”, commente la cheffe de file PTB, “il y a une réelle

volonté d’alternative. Nous sommes contents, pas étonnés”. En terme de sièges, si le PTB se maintient à plus de 16 %, il pourrait obtenir 8 à 9 sièges, contre 2 actuellement.

M.Be.

Le PTB pourrait passer de deux sièges à huit ou neuf... il deviendrait la troisième force politique à Liège.

VERVIERS

Le PS attend son (ses) partenaire(s)

Le tassement des trois partis traditionnels était attendu... Mais une telle claque pour le CDH qui passe de 11 à 6 sièges, au moment d’écrire ces lignes, c’était totalement inattendu...

“On savait qu’on allait se tasser. J’aurais dit aux alentours de 8 ou 9 sièges mais là... C’est énorme”, admet Marc Elsen, qui a dirigé Verviers entre 2012 et 2015. “On peut considérer que le PS a tiré les marrons du feu de la première partie de la mandature et qu’ils ont épongé les pertes de 2012.”

Autre grand perdant, après avoir été le grand gagnant de 2012, c’est le MR qui lui aussi plonge de 10 à 6 sièges. Mais, si on regarde bien, c’était son score 2006... Le PS, lui, réalise la bonne opération de la soirée avec 13 sièges, se stabilisant voire augmentant son capital siège d’une petite unité...

“On oscille entre 12 et 14 sièges”, souligne Muriel Targnion, la bourgmestre “sortante” qui ne veut pas trop s’avancer mais qui met en avant le travail effectué par son équipe durant trois ans. “On a démontré qu’on était la seule

formation capable de parler avec tout le monde et de faire avancer les dossiers”, ajoute l’actuelle bourgmestre qui doit encore confirmer individuellement son statut alors qu’Hasan Aydin talonne sa cheffe de file.

Avec qui ?

Avec qui à la tête de la ville ? C’est la question. Si les chiffres se maintiennent (PS : 13/MR : 6), une bipartite serait trop juste. Qui alors... Trop tôt pour le dire... Écolo augmente d’un siège (4), Nouveau Verviers arrive en force avec 4 sièges également “et c’est l’occasion de hisser une nouvelle voile et de créer un projet à 12 ans afin de s’accorder sur une majorité stable...”, souligne Jean-François Chefeneux.

Le PTB est aussi un des vainqueurs du soir avec trois sièges “On va travailler sur la pauvreté, le logement. Mais surtout, on s’installe à Verviers et de façon durable.”

Le Parti populaire, lui, passe de 1 à 2 sièges...

J.Ja

Pecq

Un Écolo crée la surprise en devenant maieur

À Pecq, dans le Hainaut occidental, l'ère Marc D'Haene est terminée. L'Écolo Aurélien Brabant (31 ans) devient en effet bourgmestre en formant une majorité qui devrait renvoyer la liste de Marc D'Haene, GO, dans l'opposition.

À l'issue des dépouillements, la liste Community (Écolo) a obtenu 5 sièges; Pecq Autrement (MR) et Actions (PS), 4 chacune. La liste Go de Marc d'Haene a elle aussi décroché 4 sièges mais devrait être renvoyée dans l'opposition.

*“Le citoyen a fait son choix,
il faut l'accepter.”*

Christian Brotcorne

Le bourgmestre sortant de Leuze-en-Hainaut, Christian Brotcorne (Idées-CDH), a salué la victoire de son partenaire de majorité, le MR, dimanche soir constatant que cela s'était joué à peu de chose comme en 2012. Le MR recueille 2707 voix de préférence alors qu'Idées recueille 2585 voix. Au niveau des voix de préférence, Lucien Rawart récolte 896 voix alors que Christian Brotcorne a été plébiscité par 1360 Leuzois.



Le Hainaut

COMMUNE PAR COMMUNE

Le CDH assure à Mouscron, mais prend une gifle à Leuze

Parmi les villes importantes du Hainaut, il y a bien sûr **Mouscron**, un bastion CDH depuis de nombreuses années. Le décès tragique de l'ancien bourgmestre Alfred Gadenne a cependant ébranlé les humanistes sur leurs terres. Brigitte Aubert, sa remplaçante, s'en est donc très bien tiré en faisant progresser le CDH de 45,5 à 47,4% des voix. Il faudra maintenant voir qui accompagnera les humanistes au pouvoir. Le MR, l'ancien partenaire de majorité du CDH, a perdu des plumes (13,6 %, contre 14,4 % en 2012), tandis qu'Écolo a progressé spectaculairement (16,6 %, contre 10,4 % en 2012). Les Verts sont ainsi le troisième parti à Mouscron et pourraient prétendre à une montée au pouvoir aux côtés du CDH. À noter que le PS s'est écrasé, avec un score de 17,4 %, contre 26,7 % en 2012.

Au rayon des échecs, on notera la claque reçue par le député fédéral/bourgmestre Christian Brotcorne (CDH) à **Leuze-en-Hainaut**. Après avoir obtenu 39 % des voix en 2012, la liste Idées des humanistes est retombée à 29,5 %, une chute spectaculaire. C'est la liste MR (30,9 %), conduite par Lucien Rawart, qui arrive en tête à Leuze, devant Idées (29,5 %), le PS (17,9 %), Écolo (15,7 %), et Défi (6 %). À noter que les verts ont fait mieux que quadrupler leur score de 2012. Les

jeux sont donc ouverts pour la future majorité.

Au cours de cette dernière législature, **Enghien** était la seule commune du Hainaut avec un écologiste à sa tête, Olivier Saint-Amand en l'occurrence. Arrivés en deuxième position en 2012, les écologistes avaient obtenu les clefs de la commune grâce à une alliance avec le PS et la liste du bourgmestre.

La progression spectaculaire d'Écolo leur permet de se maintenir au pouvoir (33,3 %, contre 25,3 % en 2012). Olivier Saint-Amand a indiqué qu'il avait conclu un accord de majorité avec Enghien en Mouvement (18,3 %) et qu'il discute avec un troisième parti, selon l'agence Belga.

Du côté de **Gerpennes**, le bourgmestre sortant Philippe Busine (CDH) aura les mains libres pour former une majorité, puisque sa liste a décroché la majorité absolue (52,2 % des voix). Cet excellent score était presque indispensable pour les humanistes qui faisaient face à une coalition MR-PS-Écolo. En passant de 45 % à 52,2 %, Philippe Busine peut donc reléguer le MR, son ancien partenaire, dans l'opposition.

À **Frameries**, le PS a perdu des plumes mais reste en tête avec 41,7 % des voix, contre 49 % en 2012. Be-Frameries, l'alliance entre Écolo, le CDH et Défi, est deuxième, avec presque 26,8 % des suffrages. La liste

Be-Frameries était poussée par Catherine Fonck, chef de groupe CDH à la Chambre. Mathématiquement, il est toujours possible pour le PS de reconduire son alliance avec le MR qui perd quelques plumes. Au miroir de la RTBF, Catherine Fonck a insisté sur la baisse du PS et la montée en puissance de Be-Frameries. Un appel du pied au MR pour qu'il rompe son alliance avec les socialistes ?

Au rayon des grosses têtes, on notera que l'ancien ministre wallon Paul Furlan arrive en tête à **Thuin**. Le PS a perdu quelques plumes en passant de 47,4 à 42,5 % des voix mais reste loin devant le MR et Intérêts communaux.

À **Jurbise**, Jacqueline Galant a quasiment réalisé un score stalinien avec 75 % des voix. À **Dour**, la ville du bourgmestre empêché Carlos Di Antonio (CDH), les humanistes arrivent largement en tête avec une majorité absolue (51 %) pour la liste Dour Demain, selon des résultats provisoires.

À **Seneffe**, le PS espérait rebondir après la prise de la commune par Bénédicte Poll en 2012. Mais les socialistes s'écrasent à 17,38 % des voix, alors que la liste du bourgmestre atteint la majorité absolue après 3 bureaux dépouillés sur 4.

Laurent Lambrecht

CHARLEROI

Devenu deuxième parti, le PTB joue les trouble-fête

Ces premiers résultats ne concernent que 6 des 62 bureaux de votes, mais ils confirment les sondages sortis des urnes: le PTB de Sofie Merckx réalise une percée significative en Pays noir, avec 15,38 % des voix, en hausse de 11,96 % par rapport à 2012.

Ces voix, le parti marxiste-léniniste a bien dû les prendre quelque part, et c'est d'abord au PS de Paul Magnette qu'il se sert: celui-ci lâche 6,45 % pour se retrouver, à 41,24 %, peut-être dépourvu de sa majorité absolue.

En réalité, à part Écolo qui stagne, tous les grands partis perdent des plumes dans l'aventure. Avec 11,17 % (-5,11), le MR y laisse même sa deuxième place sur le podium, pour se retrouver troisième avec, toujours, une confortable avance sur Écolo.

C'est moins apparent puisque la liste a changé de

nom, mais le CDH, devenu C+, trinque aussi. Les humanistes avaient récolté 10,59 % des suffrages il y a six ans, C+ se retrouve avec 7,67 %. Cela signifie que la politique d'ouverture et de rajeunissement des effectifs menée par Éric Goffart n'a pas porté ses fruits, pas plus que ne sont reconnus ses mérites pour avoir, en tant qu'échevin des Travaux, réfectionné les voiries carolorégiennes. Pas plus que ne semble être reconnue la politique globale de rénovation de la majorité sortante, évidente aujourd'hui dans la ville basse.

Si Défi marque un peu plus sa présence (5,49 %, -3,68), il devance aussi le nouveau venu Parti populaire (4,1 %). Dans le scrutin précédent, le FN avait récolté 5,78 % et, surtout, deux sièges au Conseil communal. Aujourd'hui l'extrême droite est émietée en quatre micropartis, ce qui devrait la priver de toute présence dans les instances locales.

De tout cela, l'on peut conclure que le PS, s'il perd sa majorité absolue, reste, et de loin, le premier parti à Charleroi. Il a donc encore toutes les cartes en main pour mener les débats devant constituer une majorité que, cette fois, Paul Magnette va devoir partager. Va-t-on vers une reconduction de la majorité actuelle? Elle a prouvé son efficacité, mais le MR et C+ figurent aussi parmi les grands perdants du scrutin. Cela donnerait une majorité de vaincus...

Se dirige-t-on vers une nouvelle tripartite, voire vers une bipartite? Début septembre, Paul Magnette disait qu'il n'excluait pas de discuter avec le PTB. Sans doute ses résultats rendent-ils la gauche radicale incontournable, au moins pour des pourparlers. Mais M. Magnette doutait de la capacité du PTB à prendre ses responsabilités, même à l'échelle locale.

Dominique Simonet

TOURNAI

Une claque pour Demotte et le MR

En début de soirée, dimanche, on apprenait que la majorité PS-MR à Tournai était officiellement envoyée à la poubelle. Le PS et Écolo annonçaient leur partenariat pour six ans. Rudy Demotte, la tête de liste PS et bourgmestre sortant, n'avait pas non plus de quoi pavoiser puisqu'il a été battu par son colistier et bourgmestre "faisant fonction", Pierre-Olivier Delannois. Il a su mettre à profit son intérim et battre son chef de file en ce qui concerne les voix de préférence. C'est donc lui qui ceindra l'écharpe maïorale. Que va faire Rudy Demotte lorsque son mandat de ministre-Président arrivera à échéance? Pour l'heure, c'est un mystère.

Quant à Marie-Christine Marghem, la Première échevine (MR) empêchée, est-ce la mauvaise image qu'elle a véhiculée ces dernières semaines dans le dossier électricité qui est la cause de sa défaite? Est-ce le fait qu'elle a quitté, en 2014, son poste scabinal pour siéger dans le gouvernement fédéral? Les deux, sans doute.

Quant au PS, s'il reste haut en matière de voix et premier parti, il perd aussi des plumes et pas qu'un peu. La majorité sortante est sanctionnée à Tournai. On pourra ajouter aux

raisons qui expliquent le recul de la majorité en place la polémique sans fin et très mal gérée autour de la transformation du "pont des Troux" ou encore les affaires qui ont touché le monde politique wallon et bruxellois ces dernières années.

Le PTB fait son entrée au conseil communal

Le grand gagnant dans le chef-lieu de la Wallonie picarde est donc Écolo, comme dans de très nombreuses autres communes du pays. Les verts devenaient ainsi des candidats sérieux à la constitution d'une nouvelle majorité et quasi incontournables. Le PS ayant annoncé lors d'un débat, quelques jours avant les élections, qu'il ne repartirait pas avec le MR pour un nouveau tour de piste, toutes les solutions d'alliances au soir du scrutin incluaient Écolo.

Autre résultat symbolique, le PTB fait son entrée au sein du conseil communal tournaisien en décrochant un siège malgré une liste incomplète composée de trois candidats. Le CDH, qui se présentait sur une liste d'ouverture nommée Ensemble, se permet même de gagner un siège.

Stéphane Tassin

MONS

Le PS résiste à Bouchez

À Mons, la tension était maximale dimanche soir. Toute la question était de savoir si le Parti socialiste emmené par Nicolas Martin (la liste était poussée par Elio Di Rupo) allait maintenir ou pas sa majorité absolue en sièges. Il semble que le PS peut espérer 23 élus (sur 45 sièges au total). L'ambition du principal opposant aux socialistes montois, le libéral Georges-Louis Bouchez (liste "Mons en mieux"), était de mettre fin au règne des socialistes. Avec 11 sièges (selon les dernières estimations en notre possession), "Mons en mieux" se comportait bien sans réaliser un raz-de-marée.

Il semble certain que Georges-Louis Bouchez et ses alliés resteront sur les bancs de l'opposition pendant les six prochaines années, quoi qu'il arrive. En effet, Elio Di Rupo a déjà indiqué qu'il ne comptait pas gouverner avec l'ex-échevin libéral qui a fait de la guerre totale au PS son cheval de bataille.

Nicolas Martin devient bourgmestre

Par ailleurs, un petit drame politique a frappé le PS montois. En effet, dimanche soir, on a appris que Nicolas Martin avait obtenu plus de voix de préférence qu'Elio Di Rupo. À ce titre, il deviendra alors le nouveau bourgmestre en titre de la cité du Doudou. Cette histoire comporte une fameuse dose d'ironie. Durant cette campagne, le président du Parti socialiste, en multipliant les annonces politiques, s'était comporté comme s'il était encore tête de liste. Pas très fair-play vis-à-vis de Nicolas Martin... qui finalement le coiffe au poteau.

F.C.

“Nous avons déjà perdu trois sièges dans le courant de la législature, mais les résultats nous indiquent que nous chuterions encore de deux sièges. Pourtant, l'accueil était bon durant le porte-à-porte. Je remercie les militants et bien sûr les citoyens [...] Les partis traditionnels reculent presque tous au profit de nouveaux partis.”

Éliane Tillieux (PS)

La tête de liste du PS à Namur s'est exprimée au micro de la RTBF.

“Je reviendrai... Richard un jour, Richard toujours!”

Richard Fournaux (MR)

Après 24 ans de maiorat, le bourgmestre de Dinant a perdu son mandat. Il est mis dans l'opposition face à trois partis réunis: ID (Axel Tixhon, CDH-Écolo), Dinant (Robert Closset) et Dinant autrement (Laurent Belot, tendance PS). Axel Tixhon devient le nouveau bourgmestre de Dinant.



La province de Namur

COMMUNE PAR COMMUNE

Fournaux éjecté à Dinant, un premier bourgmestre namurois pour Écolo

Le MR encaisse une grosse défaite en province de Namur. Non seulement dans les chiffres. Mais aussi et surtout dans les communes qu'il perd.

À **Dinant**, Richard Fournaux (MR) a fini pour lomber. Après quatre législatures à la tête de la ville, il a été renversé par une coalition de trois listes, dont celle d'Axel Tixhon (CDH) qui devient bourgmestre. Il s'est notamment associé à Robert Closset, échevin qui avait mis en place une liste libérale dissidente.

À **Ciney**, le bourgmestre sortant Jean-Marie Cheffert (MR) encaisse un lourd revers face à son échevin Frédéric Deville (ex-MR). Ce dernier avait mis en place une liste dissidente soutenue par l'ancien bourgmestre Guy Milcamps (PS). Il décroche une confortable majorité absolue et devient bourgmestre. La liste de M. Cheffert s'effondre à 28,8 %.

Tous contre un

Une majorité olivier (PS, CDH, Écolo) à **La Bruyère**. Robert Cappe (MR), potentat local, doit laisser son fauteuil de bourgmestre à Yves Depas (PS). En 2012, M. Cappe avait formé une majorité avec le PS, alors qu'un préaccord semblait bouclé avec le CDH. Il le paie sans doute aujourd'hui. Il se consolera en se disant que sa liste reste la première force politique de la commune.

Pas de surprise à **Rochefort**. Le cartel MR-PS (Cap 2030) remporte une confortable majorité absolue de 17 sièges sur 23.

Le seul suspense résidait dans le nom du futur bourgmestre. Pierre-Yves Dermagne (PS), tête de liste, décroche la limbole face à François Bellot (MR), bourgmestre sortant et ministre fédéral, qui poussait la liste. Vu son score personnel important (plus de 2 100 voix de préférence), M. Dermagne pourra cumuler sa future fonction avec son poste de chef du groupe PS au Parlement wallon.

Un Écolo à Floreffe

Enfin, pour clore le chapitre des libéraux perdants, pointons la position inconfortable dans laquelle se trouvait José Paulet (MR), à **Gesves**. À l'heure de bou-

cler cette édition, les résultats officiels n'étaient pas encore connus, mais il semblait devoir perdre sa majorité absolue. Une alliance des deux autres listes était le scénario cité dimanche soir, Martin Van Audenrode (apparenté PS) devenant bourgmestre.

Écolo, de son côté, sable le champagne. Il progresse un peu partout dans la province de Namur, de même manière que dans le reste de la Wallonie et de la Région bruxelloise. À l'heure d'écrire ces lignes, il espérait décrocher le tout premier bourgmestre namurois de son histoire. Des négociations avancées avaient lieu à **Floreffe** entre les verts, le PS et Défi. Ils devançaient le cartel MR-CDH d'un petit siège. Suffisant pour qu'Albert Mabile, qui poussait la liste Écolo, décroche le maiorat.

Par la même occasion, le parti Défi ferait pour la première fois son entrée dans une majorité communale en Wallonie (peut-être avec Libramont dans le Luxembourg). Le cartel CDH-MR reste cependant la principale force politique de l'entité.

Eerdekens imbattable

À côté des surprises, il y a les confirmations. À **Andenne**, Claude Eerdekens (PS) repart pour un tour. Avec une large majorité absolue. Il est le bourgmestre belge en place depuis le plus longtemps. Depuis 1972, lorsqu'il fut élu bourgmestre de Seilles, avant la fusion des communes...

À **Sambreville**, Jean-Charles Luperto (PS) conserve, lui aussi, sa majorité absolue. Ses déboires judiciaires dans une affaire de meurtres ne lui auront pas porté préjudice.

Enfin, à **Jemeppe-sur-Sambre**, la page du socialiste Joseph Daussoigne, 85 ans, se tourne définitivement. Lâché par plusieurs alliés, sa liste chute à la troisième place sur quatre. La liste JEM remporte la majorité absolue.

Tous les résultats n'étaient pas encore connus, mais Stéphanie Thoron (MR) devrait retrouver le maiorat après l'avoir abandonné en cours de législature suite à un renversement de majorité.

A. C.

VILLE DE NAMUR

Prévot rempile. Écolo, Défi et le PTB ont le sourire

J' aime ta Jamaïque, Jamaïcaine"... Dans la capitale wallonne, le suspense n'était pas exactement insoutenable. Le bourgmestre sortant, le CDH Maxime Prévot, n'avait pas fait grand mystère de son souhait de poursuivre l'aventure entamée il y a six ans avec ses partenaires de coalition libéraux et écologistes. Une manière aussi de valider le projet de ville – incarné par le lancement de nombreux grands chantiers – porté par cette majorité.

Mission accomplie pour le leader humaniste. Au moment de boucler cette édition, le CDH semblait en effet, malgré un léger tassement, en passe de confirmer le succès de 2012, qui lui avait permis de rafler 16 sièges sur 47.

Entre le MR et Écolo, par contre, le rapport de force s'inverse. Les libéraux n'obtiennent

plus que 6 sièges (-4), tandis que les verts devraient dorénavant en occuper 9 (+3). La majorité sortante apparaît donc légèrement affaiblie, mais en position de garder la main.

Côté socialiste, la liste menée par Éliane Tillieux essuie pour sa part une véritable déconfiture. Le PS reste certes le deuxième parti namurois, mais il perd pas moins de 10% par rapport aux précédentes élections. Un recul qui, s'il se confirme, signifie la perte de 6 sièges (9 au lieu de 15). Le rêve caressé par l'ex-ministre Tillieux de repositionner le PS en pierre angulaire d'une nouvelle coalition est donc proprement balayé.

Le PTB et Défi font leur entrée au conseil

Une dégringolade à mettre en parallèle avec le bon résultat enregistré par le PTB qui sort de la marginalité en décrochant 3 sièges (7,82% des voix). Les sourires sont également de mise dans les rangs de Défi. La liste emmenée par l'ex-socialiste Pierre-Yves Dupuis fait en effet son entrée au conseil communal avec pas moins de 4 élus (8,75%).

Enfin, au rang des péripéties navrantes, on notera l'apparition de cinq candidats "fantômes" qui affirment avoir été inscrits à leur insu sur la liste du Parti populaire – ce que conteste ce dernier.

G.T.

“L’aventure politique est définitivement terminée [...] Je vous souhaite bonne chance et surtout de rester toujours positifs. Je n’oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi et vous serai toujours reconnaissant [...] Mon avenir est en dehors de Bastogne.”

Jean-Pierre Lutgen

À Bastogne, le patron d'Ice-Watch, qui se présentait sous les couleurs de C+, s'incline face à son frère, le président du CDH Benoît Lutgen.



La province de Luxembourg

COMMUNE PAR COMMUNE

Revers historique des libéraux à Libramont

Les résultats des élections communales de ce dimanche ont confirmé la prédominance du CDH dans la province de Luxembourg. Dans les principales villes (Arlon, Bastogne, Marche-en-Famenne), les humanistes et leur président luxembourgeois conservent une longueur d'avance sur les autres formations. À la province également, le CDH reste premier parti, même si l'écart s'est réduit avec le MR (lire en page 22).

Mais l'événement de ce 14 octobre, dans la verte province, c'est à **Libramont-Chevigny** qu'il s'est produit. La commune, dominée par les libéraux depuis 1959, a connu un scrutin nettement plus indécis que de coutume. Après dépouillement de l'ensemble des bulletins, la liste du bourgmestre MR Paul Jérouvelle (43,30 %) et Libr@Vous (40,98 %), comptaient chacune 10 sièges. Soit un recul de cinq sièges pour le MR et son bourgmestre, sanctionnés. La troisième liste, Libr'Envol, emmenée par le président de Défi Wallonie Jonathan Martin et comptant un siège, avait donc la possibilité de s'allier avec la liste citoyenne appuyée par le CDH et l'ex-député provincial MR Jacques Balon, et mettre ainsi les réformateurs dans l'opposition. Historique.

Dans le chef-lieu de la province, **Arlon**, le CDH du bourgmestre Vincent Magnus (2 985 voix de préférence) remporte une nouvelle victoire et empoche même un siège supplémentaire (12). Le PS, par contre, recule de 4 sièges, tandis qu'Écolo en gagne 4.

À **Virton**, la liste IC+ du mayer François Culot termine à la première place, avec 8 sièges. Mais l'éparpillement des voix était de rigueur, avec 6 sièges pour Citoyen, 3 pour le CDH, 3 pour Écolo et 1 pour Ensemble EA.

En milieu de soirée, dimanche, on n'avait par contre toujours pas le moindre résultat concernant la commune de **Neufchâteau**, où les deux députés wallons Dimitri Fourny (bourgmestre sortant CDH) et Yves Evrard (MR) se livraient leur traditionnel duel.

À **Bouillon**, on assiste à un renversement de majorité. Le député provincial Patrick Adam (PS) et sa liste Ensemble remportent le scrutin, comme en 2012. Mais cette fois, leur score leur assure le pouvoir.

À **Bertrix**, la liste Action, poussée par le bourgmestre sortant Michel Hardy (tendance MR), remporte 11 sièges sur 19. Mathieu Rossignol, tête de liste, sera mayer.

À **Libin**, la libérale Anne Laffut a encore renforcé sa majorité.

Notons enfin qu'à **Fauvillers**, Nicolas Stimant, le seul bourgmestre Écolo de la province, est parvenu à conserver son poste. Et qu'à **Chiny**, où une seule liste se présentait, le bourgmestre Sebastian Pirlot (PS) obtient 1 569 voix et prolonge sans surprise son mayorat.

L. G.

BASTOGNE

Benoît Lutgen, comme si de rien n'était

Le scrutin communal à Bastogne avait une saveur particulière, cette année, avec un duel fratricide entre Benoît et Jean-Pierre Lutgen. Au bout du compte, le bourgmestre sortant et président du CDH l'emporte haut la main sur le patron d'Ice-Watch, qui emmenait une liste qui bénéficiait pourtant du soutien du MR, du PS, d'Écolo et de Défi.

En cas de défaite, Benoît Lutgen aurait vu affaibli son leadership sur les humanistes. Mais il n'en sera rien puisque la Liste du bourgmestre remporte 64 % des voix et conserve 17 sièges sur 25.

La carrière politique de son grand frère Jean-Pierre, par contre, est d'ores et déjà terminée.

Les règles en vigueur en Wallonie empêchent en effet deux frères de siéger dans le même conseil communal. Benoît ayant réalisé un meilleur score que son aîné, ce dernier s'en va. *"Mon aventure politique est définitivement terminée. J'avais décidé de laisser mon futur entre les mains des Bastognards. Ils ont décidé de manière claire et tranchée"*, a déclaré le producteur de montres, qui a ajouté *"n'avoir aucun regret"*.

Benoît Lutgen, lui, rempile pour un nouveau mandat dans la cité ardennaise, à la tête d'une très confortable majorité absolue. La présence de son frère n'aura finalement guère eu d'impact. Circulez, il n'y a plus rien à voir à Bastogne.

L.G.

MARCHE

Le CDH conserve sa majorité absolue, malgré Borsus

Il n'y avait guère de doute sur le fait que le CDH remporterait l'élection à Marche-en-Famenne. On se demandait cependant s'il parviendrait à conserver sa majorité absolue, suite à l'arrivée du ministre-Président wallon Willy Borsus (MR) dans la commune. La réponse est positive. La Liste du Mayor (CDH), emmenée par le ministre wallon de l'Agriculture René Collin et poussée par le bourgmestre en titre André Bouchat, a certes perdu des plumes (elle passe de 59 à 46 %), mais elle conserve 14 sièges sur 25. Pour sa part, la liste MaRche 2018 a profité de la présence du *numero uno* wallon. Elle rafle 6 sièges. De son côté, le PS, partenaire de majorité du CDH, en perd 2. Comme attendu, c'est André Bouchat, 79 ans, qui empoche le plus de voix de préférence : 3 453. Soit plus du double de Willy Borsus (1 706), qui fait cependant mieux que René Collin (1 561). L.G.

*"Chers amis, nous avons réussi!
Nous sommes le plus grand parti
d'Anvers [...] Soyons honnêtes,
personne ne croyait que c'était
possible. Beaucoup de coalitions
sont possibles dans cette ville
mais aucune ne se fera
sans la N-VA!*

Bart De Wever (N-VA)



La Flandre

COMMUNE PAR COMMUNE

Le CD&V restera bien “le” parti populaire de Flandre

Les résultats des élections communales au nord du pays auront sans nul doute une influence sur la préparation de la prochaine “mère de toutes les élections” du printemps 2019. Même si dimanche soir, Bart De Wever relativisait déjà cette donnée... estimant que bien d'eau coulerait encore d'ici-là dans l'Escaut.

Un constat: la N-VA n'est effectivement pas encore le premier parti de Flandre, de *volkspartij* en l'occurrence. Même s'il a quand même progressé dans une série de villes de taille moyenne, il a aussi accumulé quelques contre-performances là où il entendait progresser comme à Bruges où il a perdu la moitié de ses sièges malgré Pol Van den Driessche.

Le parti nationaliste a par contre fait une belle percée à Hasselt et à Genk où il alignait le ministre Vandeput et la secrétaire d'Etat Zuhail Demir. Et surtout à Anvers, Bart De Wever ne fut pas peu fier de rappeler qu'il y aurait de nouveau 23 élus dans le nouveau conseil communal. Avec encore une raison de plus de s'y réjouir: à savoir

l'émergence d'une série de nouvelles majorités jaunes et noires dans la banlieue de la Métropole flamande.

Le CD&V n'a pas davantage qu'hier pu se développer dans les grandes villes sauf à Bruges où Dirk De Fauw prend la place de Renaat Landuyt qui a annoncé son retrait de la scène politique.

En même temps, on peut toujours parler d'un “mur orange” en Flandre occidentale et de jolis scores dans des cités plus petites qui sont souvent des majorités absolues. Seuls mais parfois avec la N-VA, comme ce fut le cas à Aalter pour Pieter De Crem.

Toujours le parti des communes

Toujours est-il qu'on estimait entre 200 et 250 le nombre de maisons communales où les chrétiens-démocrates pourraient coindre des écharpes tricolores ou bicolors.

D'autres partis ont eux aussi de bonnes raisons de se réjouir: c'est, évidemment, Groen qui, comme l'a déjà annoncé sa présidente Meryem Almaci, a augmenté le nombre de ses conseillers communaux de 50%.

Avec des progressions importantes à Anvers mais aussi à Louvain où les verts vont élargir l'actuelle majorité rouge-romaine qui a perdu des plumes dans la bagarre même si le SP.A a bien résisté.

Des libéraux utiles à la suédoise

Du côté de l'Open VLD, la présidente Gwendolyn Rutten avait aussi des raisons d'être heureuse.

Non seulement, elle a fait progresser sa formation dans sa ville d'Aarschot mais l'Open VLD a aussi confirmé sa position incontestée de leader à Malines autour de Bart Somers, très heureux de mettre en exergue un modèle de coopération plutôt que de confrontation.

On ignore encore ce qui se passera à Gand mais on peut supposer que Mathias De

Clercq y aura une double option. Soit continuer à gouverner la cité de Charles Quint avec les socialistes et les verts soit, alors, mettre sur pied là aussi une majorité suédoise de centre droit même si à Gand, la N-VA a perdu deux sièges et si le CD&V y fait déjà monter les enchères.

Reste, enfin, à dire que si le Vlaams Belang n'a certes pas fait des progrès qui pourraient faire parler d'un nouveau “dimanche noir”, il n'en a pas moins refait ci et là une réapparition dans le paysage local flamand, décrochant même une majorité relative à Ninove même si ce n'est pas sous son nom.

Cela dit, on ne peut évidemment dissocier cette petite relance du mouvement général de virage à droite et à la droite de la droite constaté partout en Europe et bien au-delà.

Christian Laporte

“35%! Je suis super content. J'ai reçu énormément de voix de préférence. Je suis déjà bourgmestre de Lubbeek mais aussi secrétaire d'Etat. Beaucoup de gens considèrent que je fais ça bien. Je veux jouer cartes sur table et vais prendre mes engagements pour Lubbeek.”

Theo Francken

“Je crois que nous devons en conclure que notre travail a été apprécié, que nous sommes considérés comme le pivot du renouveau à Vilvorde.”

Hans Bonte (SP.A)

Bourgmestre socialiste de Vilvorde.

ANVERS

Bart De Wever se retrouve bien seul

S'il y a une ville où le scrutin avait valeur de test national, c'est bien Anvers. Non seulement parce qu'il s'agit de loin de la plus grande commune du pays. Mais surtout parce que la coalition "de centre-droit" N-VA-CD&V-OpenVLD, installée en 2012 après la déroute historique des socialistes, a servi de prototype pour le gouvernement régional et pour la composante flamande du gouvernement fédéral deux ans plus tard. Le bourgmestre et président de la N-VA Bart De Wever est aussi indéniablement l'homme politique le plus influent du pays et c'est peu dire que tout le monde l'attendait au tournant.

La N-VA, malgré une légère baisse en pourcentage (à 35,3% contre 37,7%), conserve tout juste ses 23 sièges et reste donc de loin la première formation politique de la Métropole.

Là où cela se complique, c'est au niveau des alliances possibles. L'allié le plus évident, l'Open VLD du secrétaire d'Etat Philippe De Backer reste à deux sièges (5,6%), ce qui en fait la septième force politique de la ville. Mais surtout, c'est la débâcle pour le CD&V, qui passe de 5 à 3 sièges. Le parachutage tardif à Anvers de Kris Peeters - opération que Bart De Wever n'a pas manqué de pourfendre au cours d'une campagne très ad hominem - n'a visiblement pas convaincu les électeurs. Les misérables 6,8% des chrétiens-démocrates sonnent comme un camouflet dont l'ancien ministre-Président flamand va avoir du mal à se remettre. La coalition actuelle peut donc être reconduite, mais au siège

près, avec 28 sièges sur 55.

Les grands gagnants du jour, ce sont les verts de Wouter Van Besien. Groen progresse de plus de dix points, passant de 7,9 à 18,1% et de 4 à 11 sièges, un score historique dans une ville qui, contrairement à Gand, son éternelle rivale, n'a pas l'écologie dans son ADN. Groen devient ainsi la deuxième force politique à Anvers, loin devant le SP.A (11,4%), qui a si longtemps fait la pluie et le beau temps ici, et le Vlaams Belang. Le parti d'extrême droite reprend du poil de la bête mais, à 10,5%, on est très loin des 33% de 2006. Enfin, le PVDA, qui affichait en tête de liste le président du parti Peter Mertens, atteint 8,7% et aura désormais 4 élus au conseil communal.

La N-VA pourrait jouer gros

Reste que tous ces résultats reflètent plus que jamais l'énorme polarisation de l'électorat anversois. La reconduction de l'actuelle majorité semble l'issue la plus probable mais la moindre défection pourrait la mettre en péril.

Pour prévenir ce risque, il faudrait ajouter un nouveau partenaire: soit à gauche de l'échiquier politique, soit, mais ce serait une bombe politique et un énorme risque stratégique pour la N-VA, le Vlaams Belang. Dans les deux cas, les nationalistes flamands joueraient très gros. Mais ils restent incontournables: même une invraisemblable coalition PVDA - Groen - SP.A - CD&V - OpenVLD n'aurait pas de majorité.

Pierre Gilissen

LA PÉRIPHÉRIE BRUXELLOISE

Pas de séisme linguistique dans le Rand

Dans la périphérie bruxelloise, la désunion n'a pas fait la force. La meilleure preuve par le résultat du scrutin local à **Kraainem**: la Liste du bourgmestre menée par Dorothee Cardon a perdu son pari puisqu'elle n'a recueilli que 19,6 % des voix alors que la liste Défi/MR et indépendants a engrangé 43,8 %. En regard de 2012, c'est un léger recul par rapport à la liste d'union. Par contre Kraainem Unie double son nombre de mandats en progressant de plus de 10 %. Avec une liste incomplète, la N-VA n'a pu s'imposer comme "le" parti flamand défenseur de l'intégrité flamande puisqu'il n'a recueilli que 282 voix...

À **Linkebeek**, les deux listes plutôt francophones, Ensemble Linkebeek Samen et Link@venir décrochent respectivement 5 et 7 sièges. Soit un de moins aussi que lorsque les francophones étaient unis... **Wezembeek-Oppem** par contre n'a guère bougé en six ans puisqu'on constate un glissement d'un pour cent entre

la liste francophone et la liste flamande. Avec un siège en moins pour Frédéric Petit et un en plus pour les néerlandophones. À l'heure de boucler cette édition, il n'y avait pas encore de résultats pour les communes de **Drogenbos** et de **Rhode** mais on n'envisageait pas de séisme électoral dans ces deux entités.

Pas de prime "ministre" à Beersel

Dans les communes de la périphérie sans facilités, les rapports de force changent peu. Malgré son poste ministériel, Ben Weyts n'a pas pu propulser la N-VA vers des scores hors normes alors que la liste d'union francophone stagne voire recule légèrement. À **Tervuren**, la liste Tervuren Unie se maintient mais on assiste à une poussée tant de la N-VA que de Groen. À **Zaventem**, l'Open VLD reste la première formation mais la N-VA a pris la deuxième place du podium sautant la liste d'union francophone.

C.Le

LA CÔTE

Knokke, Coxyde et Middelkerke

Encore et toujours Léopold Lippens

À **Knokke-Heist**, le suspense était inexistant et la campagne a seulement été animée par les débats autour du projet d'île artificielle au large de la station balnéaire huppée. Bourgmestre depuis 1979, Léopold Lippens (7420 voix de préférence) a été reconduit dimanche: la liste "Gemeentebelangen" (intérêts communaux), regroupant le CD&V et l'Open VLD, a obtenu 70,2% des voix et 25 sièges sur 31 au conseil communal. Une liste qui enregistre une performance encore meilleure qu'en 2012 où elle avait attiré 64,8% des votes. La N-VA est arrivée loin derrière avec 16,2% des voix (21% il y a six ans), suivi de Groen-SPA avec 7,7% et le Vlaams Belang avec 5,9% (4% en 2012). À **Coxyde**, la liste du bourgmestre tirée par Marc Vanden Bussche est arrivée en tête du scrutin communal avec 41,4% des votes mais en recul assez net par rapport aux 53,9% enregistrés lors des élections de 2012. La N-VA, avec 26,5% des votes, y a réalisé un score en léger progrès. À noter enfin la sensation à **Middelkerke** où la liste de Jean-Marie Dedecker a récolté 44,1% des votes (14 sièges sur 25). **V.S.**

-3,76 %**Mais le CDH reste 1^{er} en province du Luxembourg**

En province du Luxembourg, le CDH se maintient à la première place, tout en perdant 3,76 points devant le MR, qui se stabilise. Le PS perd 5,28 points, alors qu'Écolo progresse de 3,12 points.

“La manière dont on est conforté dans ces élections provinciales est de bon augure pour les élections 2019.”

Olivier Chastel
Président du MR

24,2 %**des voix pour Écolo en Brabant wallon**

Écolo devient le deuxième parti du Brabant wallon. Le MR, emmené par Mathieu Michel (le frère du Premier ministre Charles Michel), tombe même sous la barre des 40%. Les deux partis devançant le PS (13,7%) et le CDH (qui tombe sous la barre des 10%).

**Les élections provinciales**

| PROVINCE PAR PROVINCE |

Écolo et le PTB s'invitent aussi dans le jeu provincial

On l'a dit et répété tout au long de la campagne électorale: si les communes ont mobilisé le gros des énergies et monopolisé l'essentiel des attentions (candidats, électeurs, médias...), c'est avec un œil très aiguë que les états-majors des différents partis francophones ont suivi, dimanche soir, les verdicts du scrutin provincial. Les résultats provinciaux constituent en effet un baromètre bien plus pertinent dans la perspective des élections législatives du 26 mai 2019. Et ce, pour au moins deux raisons.

Premièrement, à la différence des communales, où l'électeur peut facilement s'identifier à des personnalités connues, les listes provinciales sont, elles, composées de candidats nettement moins visibles au sein de la population. Les électeurs ont donc le réflexe de voter davantage pour un parti que pour un ou plusieurs candidats. Deuxièmement, le terrain des élections provinciales correspond – à l'exception de Bruxelles (où on ne vote pas pour les provinciales) – aux circonscriptions des élections fédérales. La proximité de ces élections – moins de sept mois – ne fait que renforcer l'intérêt pour les rapports de force sortis des urnes dans les cinq provinces francophones.

Un Brabant wallon un peu moins bleu

Dans le Brabant wallon, où le MR fait généralement la pluie et le beau temps, les lignes ont bougé. Les deux partis à la barre de la province brabançonne (MR-PS) ont perdu des plumes. Le MR, emmené par Mathieu Michel (frère du Premier ministre), tombe même sous la barre des 40%. Même si elles sont en mesure de poursuivre leur alliance, les deux formations pourront-elles faire fi de la percée verte? Avec 24,2% (+7,9%), Écolo devient en effet le deuxième parti du Brabant wallon, loin devant le PS (13,7%) et le CDH (qui tombe sous la barre des 10%). On notera que, parmi les autres formations, seul

Défi parvient à se distinguer, avec 7,2% des voix. Pour rappel, le PTB avait fait l'impasse sur le scrutin provincial dans le Brabant wallon.

Namur verdoie

Dans la province de Namur, où le MR est en majorité avec le CDH, on assiste aussi à une avancée des écologistes (qui passent de 14 à 17,2%), à laquelle on peut ajouter l'essor du PTB (de 2,1% à 8,8%). Cela ne suffit toutefois pas à détrôner le MR de sa place de premier parti dans le Namurois (avec 25,5%, en recul de 4,3%). En revanche, le CDH se retrouve à 16,5% (-3,4%). Mais c'est bien le PS qui boit la tasse, passant de 27,8% à 20,7%.

Le PS chute dans le Hainaut

Dans le Hainaut, le PS fait également la culbute. Même s'ils restent en tête, les socialistes s'effondrent de pratiquement 8,1% (à 31,6%). Vu les gains enregistrés par le PTB (qui grimpe à 10,8%), il est fort probable qu'une partie de l'électorat du PS a opté pour les troupes de Raoul Hedebouw. Le MR (18,7%) et le CDH (10,1%) perdent plus de 4%, alors qu'Écolo, décidément en forme, gagne du terrain (13,8%, contre 10,9% en 2012). La question est de savoir si PS et MR, tout en étant battus, feront le choix de renouveler leur majorité.

Le PTB dépasse le CDH dans la province de Liège

Dans la province de Liège, à l'heure de boucler ces lignes, trois quarts des bureaux étaient dépouillés. Se dessinaient cependant de claires tendances. Dans la partie francophone de la province, malgré une lourde chute (de près de 9%) le PS arrivait en tête avec 23,3%. Le MR, qui gonfle son score de près de 4%, le talonne avec 21,3%. Écolo confirme sa troisième place avec 16,7% (+2), devant le PTB, qui grimpe à 12,4% (+7,7). Le CDH, quant à lui, passe sous la barre des 10%, puisqu'il ne compte plus que 9,5% et perd 4,3%.

Derrière, le PP obtient 4,1 % et Défi 3,7%. Il faut ajouter, à ces scores francophones, la part des voix obtenus par les formations germanophones. Le PFF-MR obtient 2,4 %, le SP 1 %, et le CSP 2,3 %.

Le Luxembourg reste humaniste

En province du Luxembourg, le suspense a été réel durant la première partie de la soirée. Le CDH allait-il perdre le leadership dans son bastion historique ? Et cela au profit du MR ? En défi-

nitive, c'est bien les humanistes qui gardent la tête avec 31,4 %. Ils chutent tout de même de 3,5 %. Derrière, le MR assure son score de 2012 avec 26 % (+0,2). En troisième position on retrouve le PS avec 17,8 %. Il chute de 5 % et voit Ecolo se rapprocher avec 14,5 % (+3 %). En bout de course, le PTB progresse de 4,6 % pour obtenir 5,3 %. Défi arrive à 4 % et le PP reste anecdotique avec 0,6 %.

P.-F.L. et BdO

76702

Voix de préférence pour De Wever

Bart De Wever a récolté 76 702 voix de préférence à Anvers. C'est un petit moins qu'en 2012, où le patron de la N-VA avait recueilli 77 732 voix. La coalition actuelle (N-VA, Open VLD et CD&V) peut être mathématiquement reconduite.

2127

Voix de préférence pour Laurence Rotthier (MR-IC) à Lasne

Avec 2127 voix de préférence, l'écharpe mayorale devrait à nouveau revenir à Laurence Rotthier (MR-IC), qui battrait les 1203 voix de préférence de Brigitte Defalque (MR-IC). Le MR l'emporte très largement, avec 63,11 % des voix, devant Ecolo (19,23 %).



Les voix de préférence

EN WALLONIE

Nicolas Martin a battu Elio Di Rupo

A l'heure d'écrire ces lignes, il était encore impossible d'établir le palmarès des voix de préférence en Région wallonne, faute de résultats définitifs dans les grandes villes : Charleroi, Liège, Namur ou Mons, dont les bourgmestres, Paul Magnette, Willy Demeyer (tous les deux PS), Maxime Prévost (CDH) et Elio Di Rupo (président du Parti socialiste) figuraient tous les quatre tout en haut du classement, lors des élections communales de 2012.

On s'attendait à ce que les trois premiers aient une nouvelle fois recueillis le plus de votes dans leurs communes respectives. L'enjeu à Mons était de voir qui, de la tête de liste socialiste, Nicolas Martin, et du bourgmestre sortant, Elio Di Rupo, aurait reçu le plus de suffrages. L'élève a dépassé le maître : selon

les informations disponibles au moment de boucler cette édition, M. Martin était donné gagnant de ce duel socialio-socialiste. Elio Di Rupo, qui dirigeait la cité du Doudou depuis dix-huit ans, a confirmé qu'il céderait le poste de bourgmestre – un petit tremblement de terre.

A Bastogne, le président du CDH et bourgmestre en titre Benoît Lutgen a réalisé un score de 4960 voix, soit 48,62 % des suffrages, infligeant une sévère défaite à son frère Jean-Pierre, qui n'a séduit que 1983 électeurs, c'est-à-dire moins de 20 %.

A Rochefort, un autre match (presque) fratricide retenait l'attention. Le socialiste Pierre-Yves Dermanne et le ministre MR de la Mobilité François Belot avaient en effet décidé de faire liste commune : 2109 électeurs ont choisi le premier, 1546 le deuxième.

A Marche-en-Famenne, le maieur CDH sortant André Bouchat reste, de loin le champion, avec 3453 voix. Le ministre wallon de l'Agriculture René Collin (CDH) fait moins bien (1561 voix) que son adversaire libéral, le ministre-président wallon Willy Borsus (1706 voix).

OleB

| À BRUXELLES |

Philippe Close
se renforce

Malgré la belle poussée d'Écolo à **Bruxelles-ville**, Philippe Close (PS) a fait bien davantage que conserver son mayorat, en obtenant 8 501 voix de préférence, contre 1 998 voix en 2012. La situation est également intéressante à **Ixelles**, où Écolo l'emporte, mais où Christos Doulkeridis est largement devancé par Dominique Dufourmy (MR, 2 906 voix) et Bea Diallo (PS, 2 755 voix). Le mandataire Écolo obtenant, de son côté, 2 233 votes.

L'un des scores personnels les plus marquants de ces communales bruxelloises a par ailleurs été obtenu à **Molenbeek** par Catherine Moureaux (PS), qui récolte 7 133 voix. Soit nettement plus que son père, Philippe, qui s'était contenté de 5 952 voix de préférence en 2012. La bourgmestre sortante, Françoise Schepmans (MR) arrive en seconde position (6 468 voix).

A **Saint-Josse**, Zoé Genot (Écolo) n'a pas été capable de renverser Emir Kir (PS) au terme d'une campagne extrêmement tendue. Cette dernière a obtenu 1 398 voix de préférence, contre 3 579 pour Kir, qui double pratiquement son score des communales de 2012, où il avait obtenu 1 916 voix. Malgré la baisse enregistrée à **Uccle** par le MR (32,5 %, contre 47,3 % en 2012), Boris Dillies arrive largement en tête avec 5 656 voix de préférence, soit pratiquement le même score qu'Armand De Decker (MR) en 2012. Il est suivi par l'Écolo Thibaud Wyngaard (2 592 voix).

Olivier Maingain (Défi) conserve largement la confiance de la population de **Woluwe-Saint-Lambert** et récolte 8 512 voix de préférence, soit nettement plus que les 7 800 voix obtenues il y a six ans. Notons également les 2 063 voix d'Olivier Deleuze (Écolo) à **Watermael-Boisfort**, les 3 481 voix de Benoît Cereux (CDH) à **Woluwe-Saint-Lambert**, les 3 984 voix de Vincent De Wolf (MR) à **Etterbeek** et les 7 927 votes recueillis par Bernard Clerfayt (Défi) à **Schaerbeek**.

V. Dau

| EN FLANDRE |

De Wever persiste
et signe

Tout comme lors des élections communales de 2012, tous les regards se tournaient vers Bart De Wever, chef de file de la N-VA, pour le classement des champions des voix de préférence au nord du pays. Allait-il faire mieux qu'il y a six ans, où il avait réalisé 77 732 voix de préférence? Ces derniers jours, les sondages donnaient le premier parti du pays en perte de vitesse à **Anvers** et certains observateurs voyaient dans sa fin de campagne très agressive le signe d'une certaine fébrilité. Bart De Wever a finalement déjoué les pronostics, recueillant 76 702 voix de préférence. A noter le score de Wouter Vanbesien (Groen, 16 969 voix). Kris Peeters (CD&V), grand perdant, ne recueille que 10 286 voix. A **Gand**, pas de chiffres définitifs au moment du bouclage.

A **Bruges**, le maire sortant Renaat Landuyt (SP.A), qui a annoncé hier son départ à la retraite, a obtenu 8 633 voix de préférence. C'est nettement moins que son score de 2012. Et nettement moins aussi que les 15 289 voix récoltées par Dirk De Fauw, qui tirait la liste du CD&V et devient le nouveau bourgmestre de la "Venise du Nord". A **Louvain**, Mohamed Ridouani (SP.A), fort de ses 10 059 voix de préférence, décroche l'écharpe mayorale et succède à Louis Tobback.

A **Ostende**, où la Stadsljst est arrivée en tête avec 22,8 % des voix, le bourgmestre sortant Johan Vande Lanotte (SP.A) a attiré sur son nom 5 062 voix de préférence. Mais il fait moins bien que le ministre régional flamand Bart Tommelein (Open VLD) qui, lui, a séduit 6 003 électeurs. A **Malines**, le bourgmestre sortant Bart Somers, sur la liste Open VLD-Groen-M+, a réalisé 15 597 voix de préférence, soit nettement mieux qu'il y a six ans (10 336 voix alors). A **Hasselt**, le ministre de la Défense Steven Vandeput (N-VA) a obtenu 8 704 voix de préférence. A **Kraainem**, la tête de liste MR-Défi-Indépendants Véronique Caprasse a obtenu 1 018 voix. A noter, enfin, les 7 420 voix de préférence de Léopold Lippens à **Knokke-Heist**.

V.S.